Professeur Jean Guiart : Bibliographie - Articles

Guiart, Jean

«Sacs en fibres d'Australie», *Journal de la Société des Océanistes* vol. 1, Paris 1945, p. 81-91, 13 dessins au trait, 1 carte.

Etude et présentation d'objets provenant des collections du musée de l'Homme. Premier article de jeunesse, à la bibliographie insuffisante, s'intéressant à la vannerie souple spiralée australienne des réticules et notant l'identité technique avec les enveloppes dites tressées de Nouvelle-Calédonie, mais ignorant la même technique, cette fois serrée au point d'être rigide, des brassards cérémoniels ni-Vanuatu.

«A propos de l'étude d'Engels sur l'origine de la famille», *Revue Socialiste*, Paris 1946, p. 3-12.

Article de grande jeunesse fondé sur les travaux de Maurice Leenhardt.

«L'art primitif d'Australie», *Arts de France* n° 13-14, juin 1947, p. 64-79, 18 dessins de l'auteur.

Article de jeunesse, présentant ce que l'on savait alors du sujet, introduisant l'idée que la Nouvelle-Guinée avait dû jouer quand même un rôle dans l'Australie du Nord, au moins indirect, en plus de la relation directe de la Papouasie avec les îles du détroit de Torrès et la péninsule du Cap York.

Cet article a provoqué des ennuis à l'auteur du fait qu'il s'était permis d'y critiquer un jugement de l'abbé Breuil sur l'art rupestre australien. L'évolution de la connaissance a fini par donner raison à J. Guiart. Rien n'est venu en effet démontrer que l'art symbolique du Centre de l'Australie ait pu être antérieur aux figurations réalistes du nord du continent. En dehors d'une chronologie résultant de fouilles et de datations scientifiques, les hypothèses évolutives sont sans fondement.

«Les boomerangs d'Australie», *Revue de Géographie Humaine et d'Ethnologie* vol. 4, p-Paris 1948-49, p. 25-34, 33 dessins au trait, 1 carte.

Travail de jeunesse dépourvu d'originalité. Le premier texte en français introduisant la différence entre les boomerangs, qui reviennent , et les palettes de jet, qui ne reviennent pas. La collaboration d'André Leroi-Gourhan avec les géographes hu-

mains ne durera pas au-delà de cette livraison.

"Les effigies religieuses des Nouvelles-Hébrides", *JSO* vol. 6-5, Paris 1948, p. 5-86, 83 dessins au trait originaux, biblio.

Texte abrégé par Jean Poirier, à la demande du père O'Reilly, d'un travail rédigé sous la direction de Maurice Leenhardt, pour la fin de la première année de stage à l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale (ORSC devenue ORSTOM, puis INED). Travail muséographique de jeunesse, illustré par les nombreux dessins de l'auteur, et fondé sur les collections ni-Vanuatu du musée de l'Homme. Sont étudiées les techniques du bois et du modelage, les statues de bois et les assommoirs à porcs, les sculptures taillées dans la fougère arborescente, les mannequins funéraires, les pierres sculptées. La principale valeur de ce texte est dans la mise en évidence de l'absence complète d'argile dans les pièces surmodelées, après un examen microscopique des matériaux, ce qui n'avait encore jamais été fait.

"L'après-guerre à Ambrym (Nouvelles-Hébrides)", *JSO* vol. 6-6, Paris 1950, p. 231-241.

Texte à peu près complet d'une note sur la situation dans le nord Ambrym, au Vanuatu. Description brève des rapports difficiles entre chrétiens du bord de mer et païens de l'intérieur.

"Les cochons d'Ambrym (Chronique)", *Le Monde non Chrétien* NS vol. 15, Paris 1950, p. 347-350.

Extrait d'un rapport rédigé à l'intention de la direction parisienne de l'ORSTOM et des autorités condominiales : de l'inutilité des querelles au sujet des porcs, montées par les chrétiens pour obliger les païens à se convertir, en les coupant, par l'interdiction souhaitée d'un élevage de porcs en stabulation libre, du support économique de la société traditionnelle.

"Rhombes et Tjurungas australiens", *Etudes Mélanésiennes* NS n° 5, Nouméa 1951, p. 47-57, 14 ldessins au trait.

Analyse classique et sans originalité particulière d'un dossier ethnographique à l'époque peu connu en France, étudié en laboratoiore au musée de l'Homme avant 1947, publié à l'intention de fournir des éléments de comparaison et de prudence méthodique par rapport aux pétroglyphes néo-calédoniens.

"Sociétés, rituels et mythes du Nord Ambrym (Nouvelles-Hébrides)", *JSO* vol. 7-7, Paris 1951, p. 5-103, 2 cartes, 7 planches photo. noir et blanc.

Présentation monographique du nord Ambrym, sur la base d'un premier séjour de quatre mois, écourté par manque d'argent, l'auteur ayant dû s'engager à ne pas demander de frais de mission pour être autorisé à partir au Vanuatu. Les villages du nord et de l'ouest d'Ambrym ont été situés pour la première fois sur un fonds de carte marine, jusqu'alors laissée en blanc pour l'intérieur.

Présentation géographique. Vie économique : les producteurs et la division sexuelle du travail. Répartition et consommation, formes et échelle des échanges. La monnaie constituée par les porccs aux défenses plus ou moins en cercle. La propriété. Organisation sociale et politique : l'habitat, le village, son organisation. La hiérarchie du *mage*. Le *luan*. Structure sociale. Organisation politique actuelle. Les catégories de parenté dans la société. Les cycles cérémoniels : description des rituels de grades, dont ceux observés. Analyse comparative prenant en compte Ambrym, la région de Port Sandwich à Malekula et Paama. Les rites «secrets» du *luan*. Les autres rites : *to buan*, *atata*, *temar ne taur*, *fenbi*, *mage ne kuman*. Les masques *Rom* (*ole*).

Les mythes, dix-neuf sont donnés en traduction française, assortis d'une ébauche d'analyse. La mort et les dieux : les rites funéraires, l'au-delà (texte vernaculaire de trois prières), le culte des morts, les dieux. Conclusion : la laïcisation locale du sacrifice du porc, ici jamais dédiée aux morts.

Une anthropologue néo-zélandaise a consacré à la même région une thèse de doctorat, toujours inédite, où elle critique vivement ma présentation des données. Elle semble être tombée dans le piège constant qui consiste à présenter les *man Ambrym* comme les maîtres de la sorcellerie, ce qui est le fruit d'une habile mise en scène de leur part, mais ne recouvre en réalité aucune originalité particulière dans les pratiques maléfiques locales, qui sont les mêmes que partout ailleurs dans la région. Reo Fortune est déjà tombé dans ce piège pour Dobu, du fait qu'il a passé pratiquement six mois dans une seule famille. Elles semblent d'ailleurs en grande partie modernes et d'origine extérieure, comme en Nouvelle-Calédonie (voir sur ce point le jugement d'A.B. Deacon). Leur introduction a été parallèle à celle de la christianisation, traduisant symboliquement, par leur existence supposée, les conséquences de la baisse démograhique, partout conséquence du contact européen.

Un sculpteur du nord Ambym est venu à Nouméa, en avril 2010, remercier l'auteur de ce travail qui est devenu une part de la mémoire de sa région.

«En marge du cargo cult aux Nouvelles-Hébrides, Le mouvement coopératife dit Malekula Native Company», *JSO* vol. 7-7, Paris 1951, p. 242-247.

Résumé de l'histoire de la *Malekula Native Company* (*Malnatco*). Description de l'action des leaders, dont les regrettés Paul Tamlumlum, d'Aoba, et Raghragh Charley Meltegh Saulindal, du nord Malekula, avant et après la guerre, en relation avec une famille franco-britannique d'origine juive irakienne, les Gubbay, qui leur servait d'agent commercial. Texte auto-censuré au niveau de la rédaction et censuré de nouveau à celui de la publication.

«Cargo cults and political evolution in Melanesia», *Mankind* vol. 4 n° 6, Sydney 1951, p. 227-229.

Réponse à Cyril Belshaw, ancien administrateur britannique aux îles Salomons, qui avait quitté son poste et paniqué à l'orée du mouvement du *Ma'asina Rule*, à Malaïta, et qui jugeait que les mouvements messianiques naissaient dans des sociétés à mi-parcours du processus d'acculturation. Les cas d'Espiritu Santo impliquent des païens parfaitement traditionnels. A Tanna, ce sont des chrétiens déjà de deux générations qui sont partis dans le mouvement John Frum. Les formes messianiques en Nouvelle-Calédonie ont pris en compte, dans le nord de l'île, des chrétiens récents de la montagne Paimboa, et aux îles Loyalty les descendants d'un siècle de christianisation.

«Forerunners of Melanesian nationalism», *Oceania* vol. 22 n° 2, Sydney 1951, p. 81-90.

Texte devenu classique, discutant, pour la première fois dans la littérature spécialisée, les mouvements appelés *Cargo Cults* par dérision, comme les prodromes d'un futur nationalisme mélanésien. Le fait qu'à l'indépendance, une moitié au moins des membres élus à l'assemblée nationale de la Papouasie Nouvelle-Guinée, aient été issue de ces mouvements, confirme l'analyse présentée vingt ans plus tôt. Le gouvernement australien, au contraire des dirigeants de la droite coloniale calédonienne, n'a pas considéré que, du fait d'avoir vu juste au départ, l'auteur était responsable de l'évolution des événements.

Est rappelé le rôle des facteurs matériels dans la conversion au christianisme et la déception en ne recevant pas une juste part de la prospérité affichée par les blancs. La mise en déséquilibre des structures traditionnelles, par les tentatives de les fonctionnariser, de manipuler les frontières entre les districts. Le ritualisme chrétien a été plus facilement adopté que les croyances, elles-mêmes réinterprétées, sans que les facteurs religieux anciens aient disparus : on continue à prier le lézard et les morts en Nouvelle-Calédonie, et les devins et voyants sont toujours aussi importants dans la région. Les formes nouvelles de sorcellerie, introduites après la venue des blancs en tant que traduction symbolique de la domination coloniale et de la dépopulation qui en était la conséquence. Les mouvements d'élimination de ces formes magiques, destructrices de la communauté, au lieu d'être protectrices comme dans le passé. La volonté et la recherche d'une forme d'indépendance par apport à la société blanche. Le rappel des mouvements en Nouvelle-Guinée, aux Salomons, aux Nouvelles-Hébrides, des mouvements peu connus de Nouvelle-Calédonie. Rappel du *Tuka* à la fin du XIX^{e} siècle à Fiji. Le manque de facteurs communs à tous les mouvements par rapport aux lieux où ils sont absents. Les dirigeants à positions diversifiées qui en fait s'appuient les uns sur les autres.

«Cargo Cults and native political consciousness» *South Pacific* vol. 4, Sydney 1951.

Autre réponse à un article de Cyril Belshaw : «The significance of modern cults

in Melanesian development», *The Australian Outlook* vol. 4, n° 2, Sydney 1950, p. 116-125. L'auteur voulait que les cultes caractérisent des populations à demi acculturées. J. Guiart cite les étapes successives de tels mouvements, sur Espiritu Santo, Tanna, Lifou, la Nouvelle-Calédonie. Tous ces exemples sont difficiles à ramener à un même modèle et à classer ensemble, la base sociale n'étant pas la même à chaque fois, le seul facteur commun étant la réaction contre le système colonial.

«Melanesian Nationalism», *Colonial Review* vol. 7, Londres, septembre 1952, p. 304-205.

Résumé de la position de l'auteur sur les messianismes en tant que forme première d'un nationalisme à venir.

«Report on the native situation in the North of Ambrym (New Hebrides)», *South Pacific* vol. 5-12, Sydney 1952, p. 256-267, I carte.

Texte publié dans la revue de l'ancienne *Australian School of Pacific Administration*, qui formait les cadres blancs des Territoires directement administrés par le gouvenement central de Canberra. La carte illustrant cet article est celle de la partie ouest de l'île, alors que l'analyse a trait essentiellement à la partie nord.

La localisation des sentiers et des villages a été relevée à la boussole alidade et placée sur la seule carte marine disponible, où l'intérieur était en blanc. Cette brève étude fournit des informations précises, qui n'étaient pas disponibles dans les dossiers administratifs du moment. Est décrite la guerre sourde entre chrétiens et païens, et entre catholiques et presbytériens. Le problème né des mariages mixtes, celui des écoles existantes et de leurs insuffisances, sont abordés, et la façon dont les Adventistes du Septième Jour mordaient sur les autres églises en fournissant un enseignement de meilleure qualité. La société traditionnelle est décrite, avec son problème constant, succomber à la pression exercée sur elle, se faire chrétien ou résister. L'artificialité du choix des chefs et leurs abus de pouvoir. Les avatars successifs de l'utilisation du problème né de l'élevage des porcs en stabulation libre, en vue de la suppression de la hiérarchie de grades. Les problèmes de santé, ceux de l'introduction à l'économie de marché. La polygamie. Les relations avec les blancs. L'auteur se permet de prophétiser que la destruction de la société traditionnelle se fera non au profit des missions, mais à celui du nationalisme canaque à venir.

«The cooperative called the Malekula Native Company, A border line type of cargo cult», *South Pacific* vol. 6-6, Sydney 1952, p. 429-432.

Mise en évidence des aspects marginalement économiques de la *Malnatco* du nord Malekula et la vision politique à la fois apparemment utopique, mais aussi pragmatique de ses dirigeants.

«John Frum in Tanna», *Oceania* vol. 22-3, Sydney 1952, p. 165-177.

Article qui s'est révélé revêtir une portée politique de premier plan, au plan local du moins. Il a été rédigé à partir de documents d'archives et des informations données, lors d'un court premier passage à Tanna, par le révérend docteur Armstrong, médecin-chef de l'hôpital de Lenakel, qui était en difficultés avec l'ensemble de ses collègues missionnaires presbytériens dans l'archipel, pour son analyse beaucoup plus pragmatique et plus libérale de la situation. Il m'avait demandé de ne pas être cité. Son épouse était la seule enseignante de métier anglophone dans l'archipel, et n'appréciait pas les balbutiements pédagogiques des femmes de missionnairs qui s'étaient toujours chargées de l'enseignement et n'y réussissaient pas de façon évidente. Leur jugement, fort critique, de la politique missionnaire du moment, a donc été trransmis en le prenant au compte de l'auteur. Ils désiraient en effet utiliser son intermédiaire, pour réveiller la conscience des églises presbytériennes d'Australie et de Nouvelle-Zélande.

J. Guiart a donc écrit cet article comme s'il s'agissait d'un devoir d'état, et en a assumé la responsabilité et les conséquences. Heureusement, les archives françaises à Nouméa contenaient une lettre en anglais du docteur John Kalsakau, qui avait été en poste sur Tanna, et qui avait déjà tenté d'attirer l'attention des Commissaires-Résidents britanniques et français sur les vraies raisons du mouvement *John Frum* à Tanna et la nécessité de revoir tout le système scolaire missionnaire dans l'archipel.

Un autre informateur, rencontré à Lenakel à la même occasion était l'assesseur James Yehnayeü, adventiste, qui profita de ma présence et de ma disponibilité à l'écouter en bichelamar, pour m'exposer des thèses identiques sur la situation, ainsi que sur le problème central des spoliations foncières encouragées, et plutôt figées, par la mission presbytérienne, appliquant une position de méthode pour la première fois élaborée par la *London Missionary Society* à Tahiti.

Il y avait donc de quoi écrire.

Cet article provoqua une réaction violente de la Mission Presbytériene, qui accusa J. Guiart, protestant de naissance, d'être un catholique voulant la détruire, et de n'être jamais allé à Tanna. Son intervention officielle contre l'article auprès des Commissaires-Résidents ne provoquera aucune sympathie, la résidence anglais désirait, elle aussi, voir la situation changer. Le docteur Armstrong s'était tenu coi, se frottant les mains de la réussite de sa stratégie. En fin de compte, la mission se résolut à revoir sa copie et à recruter des enseignants de métier, qui témoigneront à l'auteur de la reconnaissance de cette ouverture imprévue et un peu forcée.

L'article décrit les phases successives du mouvement, en donne ses causes selon le docteur John Kalsakau, le docteur Armstrong (non nommé) et James Yehnayeü, dont les analyses se rejoignaient, et reproduisait le rapport du premier auteur et la traduction anglaise d'un des rares documents issus du mouvement.

«Etude du symbolisme des croix de fil», *Etudes Mélanésiennes* NS n° 6, Nouméa 1952, 50-55, dessins au trait.

Rappel sans originalité d'un thème classique en ethnographie muséale, et qui se retrouve sur la tranche de la poignée des haches ostensoirs de Nouvelle-Calédonie.

«Langues australiennes», in : *Les Langues du Monde*, CNRS et Société

Linguistique de Paris, Paris 1952, p. 691-710.

Description analytique sommaire de la famille des langues des aborigènes d'Australie. Travail de jeunesse réalisé à la demande de Maurice Leenhardt et sous la supervision d'André Haudricourt. L'auteur a été très honoré que son texte ait été accepté alors par la communauté des linguistes éditrice de la collection des *Langues du Monde*, publié par le CNRS.

«L'organisation sociale et politique du Nord Malekula», *JSO* vol. 7-7, Paris 1952, p. 149-259, 3 planches noir et blanc, 1 carte.

Résultat d'un travail de terrain effectué en 1951, comportant un tour complet de l'île, pour la plus grande partie à pied, et trois incursions dans l'intérieur à partir de la côte est, de Port-Sandwich et de South-West Bay.

Après la présentation du plateau surélevé dit des *Big Nambas*, sont étudiés : le système parental et les comportements prescriptifs, dont l'étape provisoire homosexuelle entre le père de la mère et le fils de la fille : l'organisation clanique (le *namèl*) ; les noms des clans, les places de danse en tant que mode de regroupement de ces clans ; le village, dont le plan du village de Lëxan, s'ajoutant à la carte inédite, construite pas à pas, de l'ensemble des villages du Nord Malekula ; les chefferies et leur répartition dualiste ; la hiérarchie de grades et ses rites partagées entre le chef et les autres ; les clans hors système (*nëmbalian*), sculpteurs et guérisseurs, chirurgiens de la circoncision vraie, ainsi que fournissant des victimes théoriques pour servir de sceau à la paix, victimes laissées en vie et réintégrées dans les lignés cadettes de la chefferie, malgré le cérémonial mortuaire qui a lieu à chaque fois ; les chefferies *Small Nambas*, plus au nord, dont le *namanggi* de Batarmul, le *nanaki* de Matanvat. Le rôle politique de la chefferie dans les dernières décennies. Les rituels : les rites agraires ; le culte des ancêtres. Les modalités de l'acculturation : les relations avec les Européens, l'activité des missions, l'action administrative. L'éclatement des cadres traditionnels (les Big Nambas contre la *Malnatco*). Conclusion. Les chiffres de la démographie, composée des principaux groupes. En appendice : un tableau des termes descriptifs de la valeur des porcs à défenses plus ou moins en cercle ; l'inventaire sociologique et ethnographique des sociétés du Nord-Malekula, par regroupements (*nasara*) et par groupes locaux (*namèl* : groupes de résidence et de descendance confondus) ; la relation de l'affaire de Batarlilip et le désarmement des intéressés pour éviter une guerre tribale. vooior l'ouvrage récent du même auteur : *Malekula, l'explosion culturell*e, Le Rocher-à-la-Voile, Nouméa, 2011.

«Native Society in the New Hebrides : the Big Nambas of North Malekula», *Mankind* vol. 4-10, Sydney 1952, p. 439-446.

Synthèse en anglais des analyses et descriptions publiées en français, ici centrés sur les seuls *Big Nambas*, de façon à compléter une description erronée de Deacon s'appliquant en réalité aux villages *Small Nambas* plus au nord.

«Les origines de la population d'Ouvéa (Iles Loyalty) et la place des migrations en cause sur le plan général océanien», *Etudes Océaniennes* vol. 6, Papeete 1952, p. 26-35, I carte.

Exposé, en plus grand détail, et avec de nouvelles données, des migrations qualifiées de polynésiennes sur l'île d'Ouvéa, du groupe des Loyalty au large de la Nouvelle-Calédonie. Une première réflexion sur le problème que pose cette tradition d'arrivées de pirogues venues non seulement de Wallis, mais aussi de Futuna, de Samoa et de Tonga.

L'organisation politique traditionnelle à Ouvéa (Iles Loyalty), Institut Français d'Océanie (ORSTOM),Nouméa 1952, ronéotypé, 49 p., 1 carte.

Inventaire des aspects formalisés des structures sociales et politiques traditionnelles sur Ouvéa, présentés en tableaux adaptés à la diffusion en milieu mélanésien, afin de provoquer une information nouvelle et des corrections en retour. Ce texte a été très bien reçu sur place à l'époque.

L'organisation sociale et politique traditionnelle à Maré (Iles Loyalty), Institut Français d'Océanie (ORSTOM), Nouméa 1952, ronéoté, 45 p., 1 carte.

Présentation, sous la forme d'un inventaire, des clans de l'île de Maré, par sous-ensembles localisés. Ce texte a servi de test pour l'acceptation du travail d'enquête par la chefferie Naisseline, qui avait fait quelques difficultés au début. Accessoirement, il a servi de démonstration pour obtenir que le révérend père Dubois, sm, abandonne ses tentatives sans espoir de contestation de la légitimité de la chefferie de Nécé, et étende ses travaux dans le sens d'une ethnographie plus classique et moins partisane.

«Liste par district des villages indigènes de la Nouvelle-Calédonie et dépendances», *JSO* vol. 9, Paris 1953, p. 87-91, Icarte.

Tableaux donnés pour leur utilité pratique. Carte originale des habitats et villages d'Ouvéa.

«Carte du dynamisme de la société indigène à l'arrivée des Européens» *JSO* vol. 9, Paris 1953, p. 93-97, I carte.

Premier essai de présentation cartographique des relations traditionnelles entre la Nouvelle-Calédonie et les îles Loyalty, et commentaire détaillé de cette carte, qui comporte l'indication de migrations relatées par la tradition orale, dans un sens ou dans un autre, les relations équilibrées complétant et s'appuyant sur le réseau des ces relations, orientées d'un point de départ à un point d'arrivée.

«Mythes et chants polynésiens d'Ouvéa (Iles Loyalty)», *Journal of the Polynesian Society* vol. 62-2, Wellington 1953, p. 1-24.

Présentation de chants en langue polynésienne et mélanésienne d'Ouvéa, chants dits *wahaihai*, avec un commentaire cursif à propos des noms cités dans ces textes funéraires,parlant du voyage des morts jusqu'au pays sous-marin qui est le leur à Hüjonem (ou Oijonem), dont le maître est Jewea. Les deux filles, dites *kong hoc*, de cette dernière divinité, fournissent un thème de ces chants. On note que toute la mythologie citée est identique à celle des gens parlant le *Iaai*, la langue mélanésienne et que seule la forme des textes est éventuellement polynésienne. Il s'git d'une étude rare et importante de ce fait.

L'art autochtone en Nouvelle-Calédonie, Editions des Etudes Mélanésiennes, Nouméa 1953, 46 p., 65 dessins au trait par un dessinateur indonésien formé par l'auteur, 3 planches couleurs, dont une carte repliante.

Essai de lancement d'une collection de littérature populaire, en français, à l'intention des Mélanésiens, et en ce cas pour les encourager à se lancer à nouveau dans la sculpture en leur fournissant une illustration abondante et reprenant sous forme de dessins au trait les photos d'objets existant dans le pays ou disponibles dans la littérature spécialisée. Le texte cursif est un commentaire classique de ces pièces. La carte de répartition des styles est la partie la plus originale de l'ouvrage.

«The New Hebrides», *The Etruscan*, Staff Magazine of the Bank of New South Wales vol. 3-3, Sydney 1953, p. 26-28, 1 carte, 8 photographies, 2 par F. Drilhon.

Présentation du Vanuatu du point de vue de ce que l'on appelerait aujourd'hui l'économie sociale. Le déclin du système de plantations est annoncé.

«Une expérience personnelle de l'enquête sur le terrain», *Centre de Formation aux Recherches Ethnologiques*, bulletin n° 16, Paris June 1953, p. 5-8.

Comment travailler vite et bien, avec peu de moyens, pour le recueil systématique, sous forme d'inventaire, de tout ce qui, dans la société locale, revêt une apparence formalisée. Les allées et venues comme méthode de travail, pour ne pas fatiguer ses hôtes insulaires. Le recours à tous les membres d'une société et pas à des informateurs privilégiés. La compréhension de la méthode par les membres du groupe étudié. L'enquête conçue comme une entreprise politique, au sens large. Du bon usage du recours aux formes de la courtoisie traditionnelle. L'intérêt de pouvoir en permanence comparer des situations différentes.

Accessoirement, André Leroi-Gourhan avait commis avec le CFRE la même faute que le dr Paul Rivet pour le musée de l'Homme, il ne lui avait pas donné de structure règlementaire solide. L'affaire dépendait entièrement de lui et constituait le lieu de son séminaitre de 3e cycle. Quand il ira au Collège de France, il ne souhaitera, ni donner une permanence au CFRE, ni l'emporter avec lui. Toute forme de structure d'enseignement au musée de l'Homme sera tuée par l'éclatement des chaires et la volonté des uns et des autres de ne plus vouloir envoyer leurs étudiants dans une structure collective.

«La fin d'un mirage, ou le ralliement des villages Big Nambas du nord de Malekula, Nouvelles-Hébrides», *Etudes Mélanésiennes* NS vol. 5-7, Nouméa 1953, p. 6-13, 2 planches noir et blanc, I carte.

Rappel du passé, des premiers santaliers et du trafic de main-d'œuvre au profit des plantations de canne à sucre au Queensland. L'hostilité déclarée, appuyée sur des armes à feu vendue par ces derniers, moyen de se protéger des intrusion des blancs. La survivance des guerres intestines. L'interdépendance cérémonielle et matrimoniale des ennemis «héréditaires». Les tentatives missionnaires. La relativité du cannibalisme, proclamé par les blancs. L'adaptation à la discussion des salaires et à la volonté d'acquérir une aisance matérielle. Les chefferies et leur méfiance vis-à-vis des missions. La suggestion de construire une route automobilable pour fixer les païens chez eux. Ce sera fait, trop tard, trente ans plus tard. Même s'il y a christianisation, il y aura toujours recherche d'autonomie.

«Le chef de Naxa», in : André Leroi-Gourhan et Jean Poirier, *Ethnologie de l'Union Française* vol. II, Paris 1953, p. 774-775.

Mythe du chef de Nawxa, du côté de Lèvènbwis au nord Malekula, sur le plateau Big Nambas, qui suit sa truie, disparue, puis revenue, et aboutit sur un rocher séparé de la terre à marée haute, et qui en ramène un petit garçon qu'il emporte et proclame chef une fois revenu chez lui. Il s'agit là de la traduction d'un texte vernaculaire.

Règles pratiques proposées pour la transcription des noms toponymiques en Nouvelle-Calédonie, Institut Français d'Océanie, Nouméa 1953, mimeographed, 19 p.

Tentative infructueuse de proposer une graphie utilisable par les personnels de l'Institut Géographique National pour les toponymes de la Nouvelle-Calédonie. Il faudra attendre trente ans pour que l'IGN accepte de se mettre à une transcription convenable de ces noms.

«L'histoire non écrite de la Nouvelle-Calédonie», *Etudes Mélanésiennes* NS vol. 8, Nouméa 1954, p. 21-26.

Première tentative de contrebattre les idées courantes, en milieu européen, sur la société mélanésienne, en se référant aux relations de la tradition orale décrivant une histoire de la Nouvelle-Calédonie avant l'arrivée des blancs. Le premier exposé, après guerre, de la vision des clans justifiés chacun par leur histoire.

Inventaire sociologique de la région de langue Paci (Ponérihouen, Poindimié, Poya, Koné), Institut Français d'Océanie (ORSTOM), Nouméa s.d., ronéoté 83 p.

Tableaux par villages, de toutes les familles et clans de la région de langue *paaci*. Leurs origines et leurs appartenances symboliques et mythiques. Document devenu rare et essentiel pour comprendre le fonctionnement de la société locale et en analyser le corpus de textes traditionnels en langue vernaculaire. L'information s'est considérablement étoffée depuis, mais ce document reste un instrument de travail, à utiliser parallèlement au chapitre couvrant la même aire culturelle et linguistique dans la première édition de la *Structure de la chefferie en Mélanésie du Sud*. Il en existe depuis une version informatique tout aussi rare.

«Maurice Leenhardt, missionnaire et sociologue», *Le Monde Non-Chrétien* NS vl. 33, Paris 1955, p. 52-71.

La première analyse de la méthode missionnaire de Maurice Leenhardt, à partir des témoignages reçus de la part de Mélanésiens ses anciens élèves. Ce texte comporte des compléments d'information quant au début de l'implantation missionnaire protestante sur la Grande Terre, toutes ces données tendant à expliquer le succès de Maurice Leenhardt par le fait qu'il savait écouter et apprendre au lieu de vouloir dominer. Il a manqué à ce texte de pouvoir se fonder sur les archives personnelles de Maurice Leenhardt.

Note sur l'affaire de la tribu de Hmoedjine (Manghine), Institut Français d'Océanie (ORSTOM), Nouméa 1955, ronéotypé, 13 p.

Texte rédigé pour mettre fin à la répression administrative qui menaçait constamment les habitants de ce village protestant établi sur la rive gauche du Diahot, le père mariste de la mission de Bondé faisant pression sur l'administration pour obtenir l'exil du devin aveugle Pwahle, ancien compagnon de Pwagatch et l'expulsion des habitants du village. Il s'agissait là d'une conséquence lointaine de la conversion et du baptême de Pwagatch, à Waèn, sur les flancs du mont Panié, en 1938, par Maurice Leenhardt. C'était l'affaire dite, en milieu catholique, de l'apostasie des Paimboas. L'analyse présentée remet les événements en place et les réduit à leur échelle réelle.

Note à propos de l'organisation intérieure des tribus autochtones de la Nouvelle-Calédonie, Institut Français d'Océanie (ORSTOM), Nouméa

1956, ronéotypé, 19 p.

Présentation, à l'usage de l'administration coloniale et des élus de l'Asssemblée Territoriale de l'époque, d'une analyse succincte de l'artificialité des chefferies administratives sur la Grande Terre et de l'importance de l'existence constamment réaffirmée des clans traditionnels. Comparaison avec la société restée plus stable aux îles Loyalty. Le rôle de l'offrande des prémices permettant de définir les allégeances effectives ou leur absence. La liste type des dignitaires à la cour d'un chef loyaltien. L'homologie relative de l'organisation des chefferies aux divers niveaux. Le rôle des facteurs extérieurs : les missions chrétiennes, l'introduction du droit de vote.

Le problème posé par l'évolution contrastée sur la Grande Terre et aux îles Loyalty, la disparition ici de l'autorité contre le maintien ailleurs de celle-ci. L'impuissance des grands-chefs au plan électoral. La relation relativement plus aisée des petits-chefs avec leur village de regroupement, en fonction du moins d'une origine traditionnelle éventuelle. L'artificialité des districts sur la Grande Terre.

Recherche d'une formule provisoire et expérimentale pour tenir compte de tous les facteurs en présence et établir un embryon d'organisation plus satisfaisante, qui permette la discussion entre Mélanésiens des problèmes insolubles par l'administration et pouvant par contre être réglés à l'amiable par les intéressés.

Projet d'un texte introduisant des conseils coutumiers dans les districts de Lösi et de Gaica à Lifou, à titre expériemental, en regroupant plus d'un village à chaque fois qu'il est nécessaire d'éviter de laisser entre eux des camps opposés depuis toujours.

Cette note, qui s'est révélé historiquement de première importance, ayant servi de base à un texte réglementaire immédiatement étendu à l'ensemble du Territoire et toujours en vigueur, a été utilisée très partiellement, fortement plagiée et déformée.

Guiart, Jean & Tercinier, Georges

Inventaire des ressources de trois réserves autochtones de la Nouvelle-Calédonie, Institut Français d'Océanie (ORSTOM), Nouméa 1956, ronéoté, 83 p., 9 cartes repliantes.

Il s'agit là de la première et seule étude détaillée des ressources et de la mise en valeur de trois Réserves de Nouvelle-Calédonie : Paouta-Kovai à Pouembout, sur le versant occidental de l'île ; Nerhöghakwea (Neshakwea) dans la moyenne vallée de Houaïlou et Néavin sur le versant oriental. La longueur et l'aridité des développements pédologiques ont empêché l'impression, en plus du coût de l'impression des cartes.

Chaque Réserve avait fait l'objet d'un relevé foncier détaillé montrant la parcellisation des terres à caféiers. Les chiffres de production donnés étaient fondés sur l'exploitation de questionnaires remplis village par village dans le cadre de l'UICALO et de l'AICLF, associations mélanésiennes catholiques et protestantes à l'origine de l'Union Calédonienne et concernées au premier chef par le développement économique, social et politique de la société canaque. Ce texte a servi de base à celui publié dans l'Atlas ORSTOM de la Nouvelle-Calédonie, en 1983, en reprenant les cartes fon-

cières avec un résumé des données pédologiques.

«L'organisation sociale et coutumière de la population autochtone de la Nouvelle-Calédonie», Introduction à : Barrau, Jacques, *L'agriculture vivrière autochtone de la Nouvelle-Calédonie*, South Pacific Commission, Nouméa 1956, p. 2-43, 5 photographies noir et blanc, 1 carte repl. des villages canaques de la Grande Terre.

Mise en place du contexte social d'une étude de botanique agricole restant utile. Les thèmes traités cursivement sont, dans les aspects traditionnels : l'habitat, le clan, la chefferie, les regroupements politiques. Dans les facteurs de l'évolution: la démographie, les influences extérieures, les mouvements internes. Pour la société autochtone moderne : l'habitat, la maison, la société. Texte à valeur pédagogique, écrit pour un public large, mais texte d'information plus que de réflexion.

«Systèmes de parenté et organisation matrimoniale à Ambrym», *JSO* vol. 12, Paris 1956, p. 301-326, 4 dessins au trait, biblio.

Contribution à un dossier ouvert par A. B. Deacon, et qui avait suscité la discussion de divers auteurs dans le *Journal of the Royal Anthopological Society of Great Britain and Ireland* (A. B. Deacon, «The regulation of marriage in Ambrym», *JRAI* vol. 57, Londres 1927, p. 325-342 ; A. R. Radcliffe-Brown, «The regulation of marriage in Ambrym», *JRAI* vol. 57, 1927, p. 343-348 & Brenda Seligman, «Bi-lateral descent and the formation of marraige classes», *JRAI* vol. 57, 1927, p. 349-375)), avant la mort sur le terrain de ce dernier chercheur. La possibilité d'un système de classes matrimoniales avait été inférée par Deacon comme pouvant exister au point de contact entre les systèmes matrilinéaires (Iles Banks, Pentecôte, Aoba) et patrilinéaires (Pentecôte, Ambrym, Malekula). Il déclare avoir trouvé en effet un système à six classes matrimoniales, dont il donne le schéma tel que les informateurs de Balap le lui ont dessiné sur le sol volcanique avec des morceaux de bois de diverses grandeurs et des arcs de cercle concentriques représentant le voyage des femmes. Ce shéma a été repris par Claude Lévi-Strauss dans *La Pensée sauvage*.

T. Barnard, qui avait travaillé aux Nouvelles-Hébrides en 1922, avait signalé l'existence du système matrimonial à six classes dans une thèse restée inédite (*cf.* T. Barnard, «The Social organisation of Ambrym», *Man* t. 28, 1928, n° 103, p. 133-137). Mais la frontière entre martrilinéarité et patrilinéarité ne passe pas entre Ambrym et Pentecôte, mais entre le nord Pentecôte et le reste de l'île où le RP Tattevin a décrit des groupes locaux patrilinéaires et un système dualiste matrilinéaire: les Bule >< les Tabi. Les classes décrites par Deacon ne sont ni nommées ni reconnues dans le nord Ambrym, et seul le témoignage des gens de Balap a montré qu'ils ont su conceptualiser sans institutionnaliser le système. Au surplus, Deacon a ignoré l'existence d'une descendance matrilinéaire des titres gouvernant la tenure foncière sur Efate et dans les îles de sa couronne, et d'un système électif de ces mêmes titres aux îles Shepherd et au sud Epi.

J. Guiart présente le système de parenté de Linbul et l'analyse dans le plus grand détail, à partir de la généalogie de John Manu et de celle de Torere recueillie à Ranon par Deacon. Il y ajoute la généalogie de Pierre Masèng Wakon, recueillie à Fali, Craig Cove. La discussion porte sur l'existence de groupes locaux bien établis, qui ne se reconnaissent pas comme les unités d'un système matrimonial, sinon pour l'exogamie de ces groupes, et le fait que les systèmes de parenté décrits ne sont pas contradictoires avec l'existence d'un système matrimonial à six classes, étudié tant du côté de la parenté masculine que féminine, et qui présente la caractéristique de proposer un mariage *oblique*, l'épouse étant théoriquement d'une ou deux générations en dessous de celle de son mari (FeSPM, FeFeFM, FeFsS, FeFeS, FeFeFeFM, FeFeFeSM, FeFeFeFP). De tels mariages obliques existent dans l'ensemble de Pentecôte, sans que l'on ait réussi à en inférer un système matrimonial à six classes. L'unité matrimoniale, *batatun*, relevée par Deacon, correspond aux germains (*siblings*) et le terme est utilisé dans ce sens dans toute l'île. En fin de compte, si système il y a, au témoignage de généalogies très ouvertes, il doit jouer sur l'ensemble de l'île, c'est à dire à cette époque plus de quatre mille habitants.

«Culture contact and the John Frum movement on Tanna, New Hebrides», *Southwestern Journal of Anthropology* vol. 12-1, Albuquerque 1956, p. 105-116.

Article décrivant le mouvement *John Frum*, après cette fois un long séjour sur l'île et la rédaction d'un ouvrage important. Avoir depuis suivi le mouvement sur près d'une décennie permet d'affiner l'analyse.

Le récit commence par les modalités d'une christianisation longue et difficile. La période de la *Tanna law* où l'on savait se protéger contre les recruteurs et les enlèvements. La brutalité de la seconde génération de missionnaires. Les querelles entre missionnaires et *traders*. L'évangélisation conquérante. Les villages de regroupement chrétiens et les problèmes fonciers qui en sont nés. Le quadrillage des chefs nommés par la mission. Le premier délégué du Condominium, Wilkes, juriste, qui entre en conflit avec la Mission. La politique missionnaire voulant figer les conséquences des guerres intestines et aboutissant à des spoliations foncières qu'elle n'a jamais voulu reconnaître. Le temps du délégué Nichols. La désaffection naissant vis-à-vis de la mission presbytérienne. L'intrusion des Adventistes, puis de la mission mariste.

La première apparition de *John Frum*. La désertion des églises le 11 mai 1941. Le retour général au kava, excellent désinfectant urinaire, protégeant contre la blennoragie. Les Américains arrivent dans l'archipel. Le mouvement dans le nord de l'île. Les choses s'organisent. Les événements de 1952. Les visionnaires : hommes et femmes.

La situation réelle. Pas d'écoles, pas de développement, pas de services publics, le marché du coprah livré sans contrôle aux commerçants européens. La tentative d'administration indirecte. La désertion des églises et le retour au kava en conclusion d'une longue crise.

«Le mouvement coopératif aux Nouvelles-Hébrides», *JSO* vol. 12, Paris 1956, p. 326-334.

Reprise d'une note antérieure rédigée à l'intention de l'administration condominiale, après un voyage d'enquête effectué avec Harry Maude, à ce moment là directeur du développement social à la Commission du Pacifique Sud. La *Malekula Native Company* (*Malnatco*) de Matanvat, Wala et South West Bay, son état au nord Malekula. Interview de Donald Gubbay et George Wing, visite des magasins dispersés, interview des gérants des magasins et du chef Ati de Wala. La situation comptable de la coopérative de Var (?) . La coopérative de Bulhak à Pentecôte. Paul Tamlulum à Longana. Coopératives indépendantes à Wala, Hog Harbour, Nduindui et Ruben Mara, Tomman, Akamb, Tongoa, Emae, Nguna. Origines et situations des coopératives à Tanna.

Guiart, Jean ; Drilhon, Freddy & Laroche, Manouka

«Notes sur une cérémonie de grades chez les Big Nambas», *JSO* vol 12, Paris 1956, p. 227-243.

Mis en commun de notes et de commentaires sur un ensemble de rites *namanggi* chez les *Big Nambas* du nord Malekula, sur la base des notes, dessins, photos et films ramenés par l'expédition Freddy Drilhon, Michel Lablais et Gilles Artur en 1951 et en 1954 à Amokh. Les chants recueillis sont analysés par J. Guiart. Douze clichés de F. Drilhon, un dessin de M. Lablais.

Guiart, Jean

«Unité culturelle et variations locales dans le Centre Nord des Nouvelles-Hébrides», *JSO* vol. 12, Paris 1956, p. 217-225.

Reprise d'une discussion lancée par A. B. Deacon, puis par John Layard, sur les variantes néo-hébridaises des principales institutions sociales. La cohérence de la fonction des tambours. Les îles reliées entre elles par les voyages d'inauguration des pirogues neuves. La rapidité de transmission des éléments culturels, par achats et ventes, payés en porcs. La cohérence générale de la hiérarchie de grades. Les chants vendus et non traduits. Le voyage des formes du *luan*. La variété infinie des connotations des grades du *namanggi*, à fonctions religieuses ou séculières selon le lieu. Les chefferies héréditaires et les hiérarchies de grades à Lambumbu et chez les *Big Nambas*, institutions pourtant théoriquement antinomiques. Le cas de Matanvat. On ne peut expliquer chaque variante par une migration.

«Note sur les tambours d'Ambrym», *JSO* vol. 12, Paris 1956, p. 334-336.

Dossier d'un tambour acheté par J. Guiart à Fanu et envoyé par ce dernier au

musée de l'Homme, où il était dressé dans la salle des Arts et Techniques, par suite d'une décision personnelle du docteur Henri Vallois, contre le désir d'un certain nombre de personnes. Trente ans plus tard, le fils du vendeur a exigé un nouveau paiement, considérant le premier comme insuffisant. Comme il était administrativement impossible de se faire rembourser pour une pièce déjà à l'inventaire, l'auteur en aura été une seconde fois de sa poche, le musée de l'Homme ne lui ayant jamais remboursé ni le premier achat, ni la mise en caisse, ni le transport de cette pièce monumentale. Une lettre de Claude Lévi-Strauss à Jean Guiart précise que le musée de l'Homme n'a pas d'argent.

L'article précise la place des tambours dans le système cérémoniel du nord Ambrym et les diverses étapes de sa sculpture et des rites les acccompagnant. L'informateur était John Manu, de Linbul.

«Enquête démographique dans l'île d'Espiritu Santo», *L'Anthropologie* vol. 60 1-2, Paris 1956, p. 53-66, 1 carte.

Relevé carthographique des villages traditionnels de l'intérieur de l'île d'Espiritu Santo et résultats du recensement effectué par J. Guiart en 1954. Chiffres par villages et carte établie à partir des relevés exécutés au pas normalisé et à la boussole alidade et vérifiés sur les photographies aériennes américaines réalisées pendant la guerre. Analyse de ces chiffres et comparaison des chiffres donnés précédemment. Le problème des conséquences des changements de stratégies matrimoniales est posé.

«Notes sur la sociologie religieuse du groupe dit des Big Nambas, aux Nouvelles-Héb riddes, Nord Malekuka)», *Etudes Mélanésiennes* n° 10-11, NS, 8e et 9e année, Nouméa décembre 1956-décembre 1957, p. 11-28.

La situation religieuse du nord Malekula. Chrétiens et païens. Le clan *Big Nambas*. L'instabilité des allégeances et des fonctions vis-à-vis de chefferies opposées par couples. Les clans à part fournissant les victimes humaines théoriques, les sculpteurs et les chirurgiens de la circoncision vraie. Les mythes d'origine. Les comportement formalisés vis-à-vis du chef. Le rôle des chefs comme initiateurs des travaux agraires et de la prévision des récoltes. Les six jours du *xoro* d'Amox, le rituel *nal* parallèle de Tènmaru : les invocations à la lune. Le renouvellement à cette occasion du feu au foyer et de tous les objets mobiliers courants. Les moyens de la voyance du *pëla nal* ou des *pëla xoro*. Le culte des ancêtres et le rituel *tama* d'appel annuel des morts. Les rites d'évocation des morts dans la brousse. Le culte individuel des ancêtres, le rite d'expulsion du mort.

«Organisation coutumière en Nouvelle-Calédonie et aux Iles Loyalty», *Le Monde Non-Chrétien* NS vol. 42, Paris 1957, p. 95-112.

Mise au point, par rapport à la croyance constante que les chefferies adminis-

tratives actuelles sont traditionnelles, alors qu'elles représentent, tant en ce qui concerne les limites territoriales que pour le choix des titulaires, une construction administrative et coloniale moderne et n'ont pas grand-chose à voir avec la tradition canaque. Les références réglementaires. Etude séparée de cas sur la Grande Terre et aux îles Loyalty. Analyse de la composition et du rôle des clans : qu'est-ce qu'un clan ? à partir du terme *mwaro* de la langue Houaïlou. L'importance de l'histoire du clan et de ses identifications, les itinéraires qui les justifient, les relations d'île en île.

L'autonomie plus grande de la société des îles Loyalty et ce qui y constitue des chefferies plus solides, qu'elles soient reconnues officiellement ou non. La fonction des prémices de la récolte d'ignames. Les différentes fonctions à la cour du chef, dont celle qui consiste à corriger ou morigéner ce dernier. Le rôle du soutien de l'opinion. Les chefferies complexes, multiples ou superposées. Les migrations, celle des Wallis, celle plus mystérieuse des Xetriwaan.

Le rôle des missions chrétiennes dans l'évolution moderne des chefferies traditionnelles. Les manipulations administratives sur la Grande Terre. Grands-chefs et petits-chefs. Les autorités existantes ou dépassant le cadre imparti. La suggestion de faire revivre les conseils de chefferies authentiques. La nécessité de décongestionner des «tribus» surpeuplées sur des Réserves insuffisantes, comme à Temala. Projet d'un conseil de village à pouvoirs semi-municipaux et de justice de conciliation. Annonce de la multiplicité des conflits fonciers.

«Les modalités de l'organisation dualiste et le système matrimonial en Nouvelle-Calédonie», *Cahiers Internationaux de Sociologie* vol. 4, Paris 1957, p. 21-39.

A la suite de la mise à jour du problème des organisations dualistes par Claude Lévi-Strauss, description de celles existant en Nouvelle-Calédonie, phratries politiques *Ohot* et *Hwaap*, dans le nord de la Grande Terre ; moitiés matrimoniales *Dwi* et *Bay* dans le centre nord. Le partage des dieux et des symboles dans les deux cas. Les moitiés matrimoniales *Dwi-Bay*, passant de deux à trois facteurs, *Bay-Dwi-Gorotê*. Nouvel examen du schéma classique de Maurice Leenhardt à la lumière du cahier de notes de ce dernier et des généalogies dont lui-même disposait, à partir d'un recensement de la vallée de Haouaïlou. Disparition du schéma dualiste officiel au sud de Monéo.

«Institutions religieuses traditionnelles et messianismes modernes à Fiji», *Archives de Sociologie des Religions* vol. 4, CNRS, Paris 1957, p. 9-30.

Le premier regard anthropologique français sur la société fijienne et ses tensions internes. La religion traditionnelle et le mythe du serpent Ndenggei, maître de la montagne de Nakauvadra. Le mythe de la pirogue Kaunitoni et celui du départ en exil du dieu des charpentiers. L'actualisation moderne du mythe de Ndenggei. L'existence des enceintes en pierres levées *nanga* dans la partie occidentale de Viti Levu, et les rites agraires qui s'y déroulaient, prenant la forme de symboles sexuels. L'apparition mo-

derne des *luve ni wai*, les enfants de l'eau, dans l'ensemble de Viti Levu, et la répression coloniale dont ils seront victimes, sous prétexte de promiscuité sexuelle ; leur survie souterraine sous la forme de groupes de cricket où le jeu était réinterprété.

Le mouvement *Tuka* dans l'intérieur de Viti Levu, à Ndraunivi et le personnage de son fondateur, Ndugumoi. Les raisons historiques de la rébellion de 1873 contre le gouvernement royal de Cakobau. L'interprétation par le prophète fijien de la prédication chrétienne. L'exil et le retour de celui qui deviendra Navosavakadua, celui qui ne parle qu'une fois, relance le mouvement. Le contenu de son message : ses anges de destruction. L'exil à Rotuma et le mythe de l'indestructabilité du prophète. Jehovah et Ndenggei, leur querelle. La survie du mouvement. La déportation à Kandavu de la population de Draunivi.

Le mouvement *Apolosi*. Les sources difficiles, partielles, catholiques ou officielles. L'accusation de promiscuité sexuelle portée contre le fondateur. Le mouvement *Kelevi* aux abords de Kadavu. Les racines locales des mouvements, Apolosi succédant au *nanga*, le *Tuka* réagissant contre le découpage du centre entre les diverses provinces. La réaction contre l'imposition générale du modèle politique et de tenure foncière, qui était celui de l'aristocratie de Bau, au travers de l'établissement colonial britannique.

Notices biographiques concernant Aven de Tènmaru, Malekula (p. 7), Bob d'Uro, Ambrym (p. 20), Bonbon de Tirakh, Malekula (p. 21), John Bule de Melsisi, Pentecôte (p. 28), Pastor Da de Magam, Ambrym (p. 51), Denis d'Ambrym (p. 54), Evlèn de Tènmaru, Malekula (p. 65), Fesi de Falan, Espiritu Santo (p. 68), Pastor Ian de Malo (p. 107), Ifurere de Ilemrun, Santo (p. 107), Ikhambat de Tènamit, Malekula (p. 108), Kaku de Matanvat, Malekula (p. 114), Siorem Poindi Kare (p. 115), Pierre Masèng Wakon de Fali, Ambrym (p. 145), Khamkhambat de Tènamit, Malekula (p. 116), Leleal de Batarlilip, Malekula (p. 129), William Meltegh Taivar de Matanvat (p. 147), Mol Djoj de la haute Ora (vallée du Jourdain), Santo (p. 155), Mol Melembe de la rivière Saurik, Santo (p. 155), Mwatal de Launalang, Tanna (p. 159), Nafokfar de Falan, Santo (p. 161), Nangun de Laketam, Tanna (p. 161), Nekhambat ode Tènmaru, Malekula (p. 164), Niere de Lamnatu, Tanna (p. 166-67), Ravmanga de la haute vallée de la Ora, Santo (p. 194), Rongofuro de la vallée de la Tatsiya, Santo (p. 201), Solomon d'Ambrym (p. 210), Serapo de Tiurumbo, Santo (p. 213), Tafwiramel (et non Tafwiraniel commme écrit) de Pangtoro, Santo (p. 219), Tain Mal de Fanla, Ambrym (p. 219), Paul Tamlumlum d'Aoba (p. 220), Tarlol de Fwimatal, Santo (p. 220), Tawuwmoli de Bilibil, Santo (p. 221), Timothy Kaskawie de Matanvat (p. 223), Tsek de Nakuvu (p. 225-26), Tu alias Bullok de Tambësar, Santo (p. 226), Varueri de Rupesi, Santo (p. 227), Viji de Erevulay, Santo

(p. 229), Vivis de Moruas (et non Mornas comme écrit), Santo (p. 230), Charley Waeway Tawunare d'Aniwa (p. 231), Tom Yata de Tanna (p. 239), Atori de Viase, Santo (p. 243), Avis de Fortsenal, Santo (p. 243 & 244), Avuavu de Moriul, Santo (p. 244), Kabalö (et non Kabalee comme écrit) Yurumwalip de Tanna (p. 249), Kavapnuwi Mol Valiv de la rivière Navaka, Santo (p. 250-251), Këoh de Green Point, Tanna (p. 251), Pastor Billy Magulu (p. 253), Mal Karkar de Bakëvakhal, Malekula (p. 253), Mal Mweleun de Nöha, Ambrym (p. 254), John Manu de Linbul, Ambrym (p. 254), *in* : O'Reilly, Patrick, *Répertoire biobliographique des Nouvelles-Hébride*s, Publications de la Société des Océanistes n° 6, Paris 1957, 290 p., nombreux dessins.

Ces biographies, trop courtes, trop bien informées, rédigées peut-être trop légèrement (parce qu'écrites volontairement dans le ton du reste de l'ouvrage), ne rendent pas toujours justice aux intéressés, excepté dans le cas des plus longues, qui restent intéressantes.

Guiart, Jean & Worsley, Peter

«La répartition des mouvements millénaristes en Mélanésie», *Archives de Sociologie des Religions* vol. 5, CNRS, Paris 1958, p. 38-46, 6 cartes.

Tentative très provisoire d'établir une typologie cartographiée des messianismes océaniens, de façon à en montrer la diversité des formes et des origines et la tendance à l'établissement d'un gouvernement parallèle opposé au régime colonial.

Guiart, Jean

«Développement communautaire et Coopération dans le Pacifique Sud», *Archives Internationales de Sociologie de la Cooperation* vol. 3-5, Paris 1959, p. 3-27.

Le Pacifique Sud : une collection de cas atypiques. L'association d'exploitation minière (manganèse) fijienne de Vunamoli, à capitaux partagés, fijiens et européens. Les promesses d'un mouvement coopératif naissant. L'expérience de développement économique de Nimboran, en Nouvelle-Guinée occidentale, au-delà du lac Sentani, les Hollandais de l'administration territoriale réinventant successivement le kolkhoze et le sovkhose, et l'échec économique de l'opération. L'opération de développement communautaire à Mékéo en Papouasie et l'échec d'une ferme collective non déclarée. L'abandon de l'idée de mettre les terres en commun. L'expérience pilote de Moturiki à Fiji, mise en scène sans lendemain, condamnée dès le départ. Le mouvement coopératif en Nouvelle-Guinée australienne : les contenus successifs d'un enseignement gradué. Le développement de la coopération réussie fonction de la souplesse peu à peu

introduite. La coopération aux îles Gilbert et Ellice, s'identifiant à un Etat en filigrane du fait des destructions des opérations militaires, et assumant toute l'activité économique, désertée par les chaînes commerciales du temps d'avant guerre. Le mouvement coopératif en Nouvelle-Calédonie. Les échecs en milieu européen. Les échecs en milieu mélanésien. Des débuts de réussite devenus depuis des échecs. La formation des premiers cadres coopératifs à Paris, que l'on empêchera par la suite de jouer le moindre rôle.

«La Nouvelle-Guinée Hollandaise», *Le Monde non Chrétien* NS, Paris 1959, p. 38-44.

Présentation du dossier de la confrontation (*konfrontatie*) entre l'Indonésie de Soekarno et la Hollande à propos de ce territoire, à l'occasion d'une visite de l'auteur sur l'invitation du gouverneur, plus tard professeur Ian van Baal.

«Naissance et avortement d'un messianisme, Colonisation et Décolonisation en Nouvelle-Calédonie», *Archives de Sociologie des Religions* vol. 7, Paris 1959, p. 3-44.

Récit des événements de l'entre-deux guerres qui ont remué la population mélanésienne du nord de la Grande Terre et inquiété les Européens, jusqu'à la décision d'exil aux Nouvelles-Hébrides, en 1941, du devin Pwagatch. Maurice Leenhardt, par le baptême de ce dernier en 1938, avait participé aux événements et provoqué la colère de la mission catholique, laquelle ressentit douloureusement ce qu'elle nomma l'apostasie des Paimboas (il ne s'agissait pourtant nullement spécifiquement des Paimboas).

Etude réalisée à partir des archives de la mission protestante et de celle du service des Affaires indigènes de Nouvelle-Calédonie, dans les années 50, à un moment où travailler sur des sujets de ce genre ne soulevait plus les passions. Le texte s'en ressent, étant écrit dans le calme. Le dessus des cartes est la façon dont la société mélanésienne tente de retrouver une cohérence et un dynamisme en dépit du grand éteignoir qu'est le système colonial en place. La première idée était de chercher un moyen d'obtenir une remontée démographique. A cet effet, on organise la chasse aux sorciers rendus responsables des jeunes femmes mortes en couches et des enfants décédés en bas âge. Cette chasse aux sorciers — tout opposant et tout individu minoritaire est un sorcier potentiel — a pris une ampleur inattendue tout en étant théoriquement dirigée vers une action voulue positive : laver les villages de toute influence maléfique sans accuser qui que ce soit. La popularité de Pwagatch a fait peur aux blancs. C'était en effet là un effort d'autonomie, non violente, d'une société qui tentait de faire se relâcher le joug du système colonial.

Ont été décrites, après une introduction portant sur le nord de la Nouvelle-Calédonie : l'affaire du diacre Tendo (Poum 1935), la montée du devin Pwagatch, les troubles dits de Gomèn en 1941, l'affaire Pwahle dans les années 50, le meurtre de Tea Dole à Voh (1954), la campagne de Théodore Braïno à La Foa, les *jau* de Ponérihouen en 1955.

Guiart, Jean et Robert, Fanny

Autour de la transversale Koné - Tiwaka, Les données de l'économie agraire dans le Centre Nord de la Nouvelle-Calédonie, Documentation SEDES, Paris 1960, 130 p., cartes et graphiques.

La documentation sur laquelle s'appuie cette étude avait été rassemblée, au tout début des années 50, au moyen d'un questionnaire établi avec Jacques Barrau et distribué dans les villages par l'intermédiaire de l'UICALO et de l'AICLF, questionnaire rempli par les gens eux mêmes sur la base d'un comptage dans les champs par pieds, de façon à obtenir des chiffres pouvant permettre une estimation convenable de superficies en ignames, en taros, en cocotiers, en caféiers, le nombre de têtes de bétail, de chevaux, de porcs ou de volailles, le tonnage de coprah, de café produit ou de trocas pêché. Les chiffres estimés pour l'exploitation de ces données l'ont été à partir de formules proposées par Jacques Barrau, qui s'est cependant tenu à l'écart de leur mise en forme, la méthode utilisée n'ayant pas eu l'heur de plaire localement.

Il a été possible ainsi, pour la première fois en Nouvelle-Calédonie, de comparer les surfaces ulilisées dans les réserves, de les rapporter à l'unité théorique d'une famille de quatre personnes, et, en utilisant un équivalent monétaire par l'intermédiaire d'un équivalent riz, calculé au cours du jour, d'établir les premiers budgets mélanésiens, en les comparant entre eux de village à village.

Sur une ligne Koné-Tiwaka, celle où se sont produits les événements dans la partie nord de l'insureection de 1878, après la campagne militaire contre le chef Goodu, et l'essentiel de la révolte de 1917, et qui reste un des axes constants de la contestation du système colonial, on met ici en évidence les limites de la très faible aisance, aujourd'hui en grande partie perdue, à laquelle étaient parvenus les planteurs mélanésiens de caféiers, au cours des années 50, et avec quels moyens techniques, imaginés par eux-mêmes, ils avaient atteint ce résultat.

Guiart, Jean

«Le dieu porteur de masque en Nouvelle-Calédonie». «Sociologie du prestige aux Nouvelles-Hébrides» & «Mannequins funéraires et crânes surmodelés», in : *Le Masque, Catalogue d'une exposition au Musée Guimet*, préparé par la V^e^ Section, Sciences Religieuses, Ecole Pratique des Hautes Etudes sous la responsabilité de Claude Lévi-Strauss, décembre 1959-mai 1960, Paris, p. 33-34 & 35-37.

Présentation de masques et pseudo masques aux Nouvelles-Hébrides, dans leur relations avec le culte des morts et la hiérarchie de grades

«Observations récentes sur le mouvement coopératif en Nouvelle-Guinée Orientale», *Archives Internationales de Sociologie de la Coopéra-*

tion vol. 4, Paris 1960, p. 41-52.

A la suite d'une enquête à l'invitation personnelle du ministre australien responsable des Territoires, analyse de l'organisation du mouvement coopératif sous contrôle administratif australien en Papouasie Nouvelle-Guinée. Les réussites, les échecs, leurs causes. Le chiffre d'affaires du mouvement. Le cas de la région Tolai dans le nord-est de la Nouvelle-Bretagne (péninsule de la Gazelle). Les coopératives de production et de traitement du cacao visitées. Les réactions des intéressés à la politique officielle.

«Conférence sur les millénarismes», Université de Chicago, 8-9 Avril 1960", *Archives de Sociologie des Religions* vol. 9, CNRS, Paris 1960, p. 105-109.

Compte-rendu d'une réunion de spécialistes du sujet.

«The social anthropology of Aniwa, Southern New Hebrides», *Oceania* vol. 32-1, Sydney 1961, p. 34-53.

Description monographique d'un atoll soulevé, au large de Tanna, dont la population parle une langue polynésienne et est comptée parmi les *outliers*.

Brèves indications sur l'île, son histoire missionnaire avec le célèbre Révérend John G. Paton. L'organisation sociale des quatre villages : les *imarae*, groupes patrilinéaires exogames, désignés par des toponymes et le tableau de la population de chacun. Les cinq anciennes places de danse. L'opposition et la complémentarité dualiste entre *Suru* et *Yufatu*. Les fonctions à la cour du chef, *ceriki*. Les prérogatives du chef. Les fonctions de chaque *imarae*.

Le système de parenté, et sa proximité avec celui de Tanna. Les relations traditionnelles avec l'extérieur. Les mythes d'origine et ceux établissant le lien avec le pays sous-marin des morts. Les êtres mythiques : le *tyetua*, les femmes aîlées, le thème de l'ogre, l'intervention de *Mwacikciki*. Les pierres sacrées d'Irëwaru. Les mythes d'origine et de création : le dieu *Tangayoy*. Les contes d'animaux. La culture d'Aniwa plus apparentée à celle de Tanna et d'Efate qu'à la Polynésie, malgré le support linguistique.

«Développement endogène, Les cas océaniens», *Archives Internationales de Sociologie de la Coopération* vol. 5, Paris 1961, p. 230-239

«Un problème foncier exemplaire en Nouvelle-Calédonie : la vallée de Tchamba», *Le Monde Non-Chrétien* NS vol. 55-56, Paris 1960, p. 182-196, I carte, I tableau.

Relation prudente de la seule opération réussie à ce jour de réattribution de

terres aux Mélanésiens en procédant par lots. Ces lots ont été définis, de façon à équilibrer les valeurs des sols, par le pédologue de l'ORSTOM, G. Tercinier, mais les attributions ont été faites par les gens du village, réunis entre eux, l'auteur servant de scribe hors séance et ne participant ni n'assistant volontairement à la discussion. Le relevé des implantations anciennes a montré que les attributions proposées correspondaient approximativement à l'ancienne tenure fonciière, légèrement corrigée d'accords parties. C'est la raison du succès d'une opération se plaçant dans la succession de Maurice Leenhardt, qui avait fait revenir entre les deux guerres les habitants des villages établis, pour fuir les blancs, proches de la ligne de partage des eaux, à Cimwê et Amyê, de façon à éviter que leur Réserve officielle ne leur soit ôtée du fait de leur absence. J. Guiart a profité d'une occasion favorable, la volonté du haut-commissaire de montrer sa faveur aux Mélanésiens, pour leur faire rendre jusqu'aux limites antérieures de leur Réserve plus ancienne. Pour une fois, le colon, un M. Dubois, qui avait géré un séquestre japonais et prétendait se le voir attribuer en entier, sera mis de côté. On lui laissera un lot sur lequel il prendra sa retraite, laissant son domaine de Néouty à son fils, le célèbre, localement, «Matelot» Dubois.

«Océanie», *Histoire de l'art I., Encyclopédie de la Pléiade*, Gallimard, Paris 1961, p. 1585-1635, 13 dessins au trait, 1 carte, biblio.

Hommage aux premiers auteurs ayant traité du sujet. Refus des hypothèses migratoires de l'école allemande du *Kulturkreise*. Les recherches techniques. L'art dans les objets usuels : nattes, tapas, poterie. L'art séculier. L'art magique. L'art religieux. L'art, traduction du mythe. Ce que fait l'Océanien d'un papier et d'un crayon. Les illustrations comportent des pièces jamais publiées.

«The millenarian aspect of conversion to Christianity in the South Pacific», *in* : *Millenarian dreams in action*, edited by Sylvia Thrupp, Comparative Studies in Society and History supplement n° 2, New York, Cambridge University Press 1962, p. 122-138 (réédité *in* : *Cultures of the Pacific, Selected readings*, edited by Thomas G. Harding, The Free Press & Collier-Macmilan, New York and London, p. 397-418).

Reprise de : *Millenial dreams in action*. Edité par Sylvia Thrupp, Comparative Studies in Society and History, suppl. n° 2, New York, Cambridge University Press, 1962 (p. 122-138).

«Dualisme et structure du contrôle social en pays Canala, Nouvelle-Calédonie», *L'Homme* vol. 11-2, Paris 1962, p. 49-79.

Prépublication d'un des chapitres de *Structure de la Chefferie en Mélanésie du Sud*. Présentation historique de la région. Classement des clans par symboles révérés : le tonnerre, le gecko, le lézard (*Kondu*, dieu ancestral des Thupira), la pluie, les pierres

de guerre, le *homwa*, le dieu *Apubwakwè*. Les apparentements des clans entre eux et les pseudo généalogies qui les lient. Structure de la grande chefferie de Canala ; le chef et les prémices de la récolte ; les dignitaires spécialisés et la cour du chef.

Une version peu renouvelée de ce texte est insérée dans la réédition de l'ouvrage plus récent : *La Terre qui s'enfuit*, 2.006.

«Nouméa, New Caledonia», *in* : *Pacific Port Towns and Cities*, édité par A. Spoehr, Bernice Pauahi Bishop Museum, Honolulu 1963, p. 25-38.

Présentation sociologique de la ville de Nouméa au tout début des années soixante. Les chiffres de la démographie. Lieu de naissance et pas lieu d'origine. Nouméa en tant que ville européenne. L'évolution de la ville depuis sa fondation. Faiblesse numérique de la classe dirigeante, ses composantes socio-éconoiques et leurs origines. La classe ouvrière spécifique de la ville de Nouméa. La couche sociale défavorisée. Le manque de possibilité de mobilité verticale pour les Mélanésiens La classe ouvière blanche, couche aristocratique au-dessus des travailleurs de couleur. Cet article annonce celui plus approfondi, plus récent, au JSO, sur *Nouméa, cité métisse*.

«L'Océanie», in : *L'Art et les Sociétés primitives à travers le Monde*, Hachette, Paris 1963.

La disparition de l'art océanien. L'intérêt de son étude. L'Océanie et l'extérieur.

La hiérarchie des grades aux Nouvelles-Hébrides : la variabilité des systèmes; les monuments de grades (tableau du *namanggi* à Bwenekhai, dans le fond de Port-Sandwich, à Malekula). Les rites d'accession aux grades. Le *mage* d'Ambrym (tableau des grades composant la hiérarchie locale). Une prise de grades à Ambrym, les préparatifs, le grand jour.

Chez les Asmat. Aux îles du détroit de Torrès. En Papouasie. La Nouvelle-Bretagne. Aux Nouvelles-Hébrides : Ambrym ; îles Banks. La Nouvelle-Calédonie : un mythe d'origine du masque.

Le problème du blason et de la transmission héréditaire des thèmes : le *korvar* de la Nouvelle-Guinée occidentale ; les plaques votives de Papouasie ; le tatouage aux îles Marquises ; les faîtages en fougère arborescente au Nord Malekula ; les marques de fabrique nattées. L'art religieux, les dieux hawaiiens et leurs images ; images divines et rites d'invocation maoris ; autres images divines polynésiennes ; les lieux cultuels.

«Le voyage au pays des morts», *in* : Ecole Pratique des Hautes Etudes, Section des Sciences Religieuses, *Annuaire 1963-1964*, Paris 1963, p. 3-29.

Texte repris et amplifié de l'ouvrage *Mythologie du masque en Nouvelle-Calédonie*, alors non encore publié. Le pays des morts selon les premièrs pères maristes. La relation Néněma-Bélep, le cycle Dayé, le mythe d'Azyu, Azyu et le masque.

Données numériques et qualitatives sur l'évoluton de la fonction publique en Nouvelle-Calédonie entre les années 1948 et 1963, Centre Documentaire pour l'Océanie, Rapports et Documents II, Paris 1964, ronéoté, 46 p., 21 tableaux et 24 graphiques.

La méthode utilisée pour obtenir des données exhaustives a été la mise en fiche de toutes les données chiffrables de la fonction publiqsue, tels que publiées, l'une après l'autre (nomination, mises à la retraite, autres décisions), dans le *Journal Officiel de la Nouvelle-Calédonie*, ce qui court-circuitait la nécessité d'interroger les services concernés, sur une période assez longue pour que personne ne passe au travers du filet. La présentation analytique choisie, selon la formule conseillée par le mathématicien Yves Lemaître, plus tard devenu à l'ORSTOM spécialiste de la langue tahitienne, permettait de prendre en compte tous les cas individuels, service par service, et en particulier de mettre en évidence les secteurs où aucun effort de promotion mélanésienne n'était tenté. La politique locale, non officielle, mais effective, consistant à élever le niveau de recrutement toujours d'un cran au-dessus de celui atteint par les Mélanésiens, était ici mis à nu pour la première fois.

Ce texte, remis à chaque chef de service,n'a fait l'objet d'aucun commentaire officiel et d'aucune protestation. Il a suscité néanmoins une colère cachée, mais a aidé à ce que la tendance anti Canaque de recrutement dans la fonction publique ne s'accentue pas encore plus avant. Il a même permis d'inverser la tendance, en particulier à la Poste. Il posait clairement le problème d'une action publique volontariste qui attendra les années 80 pour se mettre timidement en place. Ce texte, assez long, n'a pas trouvé depuis à être édité.

L'entrée des Mélanésiens dans la cité, ronéoté, Nouméa 1964, 60 p.

Histoire événementielle de la montée politique des Mélanésiens de Nouvelle-Calédonie.

«Marriage regulation and kinship in South Central New Hebrides», *Ethnology* vol. 3-1, Pittsburgh 1964, p. 96-106, I carte.

Les systèmes gouvernant traditionnellement le mariage dans les îles de Vate, de Maw, Pwele, Nguna, Moso, Lelepa et Fila, utilisant comme moyen de référence des listes d'animaux et de plantes, *namatarao*, cohérentes pour l'ensemble de la région, et dont l'attribution gouverne indirectement ces mariages.

Le mythe de Roymata, héros civilisateur à l'origine de l'institution et dont l'historicité devait être démontrée par les fouilles de José Garanger. Le système de parenté soutenant cette organisation matrimoniale est de type Crow-Omaha.

«Peut-on rééquilibrer les niveaux de vie en Nouvelle-Calédonie ?» *Réalités du Pacifique* vol. 1, Paris June 1964, p. 1-4

«Menaces sur le Pacifique Sud», *Réalités du Pacifique* vol. 2-6, Paris November 1964, p. 1-3

«La chefferie en tant que forme primaire de l'Etat», in : *VII ème Congrès des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques*, Moscou, 1967, vol. 4, pp. 254-256

«L'avenir de la Nouvelle-Calédonie, Réponse à certains correspondants», *Réalités du Pacifique* vol. 2, Paris March 1965, p. 1-3

«Connaissance des Autochtones de Nouvelle-Calédonie», *Réalités du Pacifique* vol. 2-8, Paris July 1965, p. 1-3

«Des problèmes de l'habitat à Nouméa», *Réalités du Pacifique* vol. 2-8, Paris July 1965, p. 3-4 (sous l'intitulé : Centre Documentaire pour l'Océanie)

Les tensions interraciales en Nouvelle-Calédonie, Centre Documentaire pour l'Océanie, July 1965, Paris, ronéoté, 5 p.

«Survivre à Lévi-Strauss», *L'Arc*, n° 26, consacré à Claude Lévi-Strauss, Aix-en-Provence, 1 e trimestre 1965, p. 61-64.

Le propos est de situer, sans flagornerie, Claude Lévi-Strauss comme ayant remis sur pied une école française d'ethnologie déboussolée par la guerre, et donné une impulsion nouvelle. Vision essentiellement politique du rôle de ce maître, dans une ethnologie débordant aisément ses limites tout en tendant à rester incohérente. L'avenir inquiétant si, à défaut de vision comune, il n'apparaît aucune solidarité entre les chercheurs. Ce texte a été, à l'époque, vivement contesté par l'entourage de Lévi-Strauss, disant que je n'avais rien compris. L'évolution des choses après le départ à la retraite de Claude Lévi-Strauss ne m'a pas vraiment démenti.

«L'Océanie», *Revue de l'Enseignement Supérieur* vol. 3, Paris 1965, P. 79-85, 2 planches noir et blanc.

Le pourquoi de la recherche à ce moment-là sur les sociétés socéaniennes, l'effort documentaire, bibliographique et d'ethnographie comparée au musée national des Arts Africains et Océaniens. Les différentes recherches en cours en sciences humaines.

«La chefferie : structures et modèles», *L'Homme* vol. 6-1, Paris 1966, p. 106-117.

Claude Lévi-Strauss ayant contesté, au cours de la soutenance de thèse de J. Guiart, la validité de l'usage du terme «structure» à propos de *Structures de la chefferie en Mélanésie du Sud*, J. Guiart décrit son itinéraire personnel, à partir de la linguistique structurale et d'un enseignement non officiel donné, dans les caves de la Cité Universitaire, par André Haudricourt, chassé de la IV Section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, en l'absence d'André Martinet parti aux Etats-Unis. Cet enseignement poussait à se demander comment transférer en ethnologie une méthode qui s'était révéle si riche en linguistique.

Contestation de l'intérêt de s'adresser à des «sages» imaginaires. Tous les membres d'une population ont quelque chose à enseigner à l'ethnologue et ce dernier à intérêt à se laisser conduire par les gens eux-mêmes, une fois la méthode d'enquête explicitée, par la démonstration effective et non par le moyen d'un exposé théorique préliminaire. Pourquoi entreprendre un inventaire exhaustif, à travers l'ensemble du pays. Les résultats : le modèle social mélanésien, vu à travers sa multiplicité de variantes locales ou individuelles, échappant aux principes habituels parce qu'il est multipliable à l'infini. La complémentarité des lexiques public et des listes d'appartenances symboliques parallèles liées au vocabulaire de la toponymie. L'opposition entre langage public et déclarations privées, qui permet des recoupements et suscite des informations nouvelles. Le peu de consistence de l'apparence des hiérarchies proposées. La complexité du code social, entre l'explicite et l'implicite, donnant le moyen de refuser de laisser se réaliser les ambitions. L'évolution permanente de la société mélanésienne.

Discussion du terme «structures». La leçon des cases vides dans l'enseignement apporté par la linguistique structurale. Le changement par déséquilibres successifs. Le maintien de la connaissance de la tenure foncière traditionnelle transférée dans l'état-civil usant des patronymes anciens. Le danger d'établir, à partir de cas individuels, des modèles auxquels on confrontera la réalité. Le danger du mot «chefferie». Lévi-Strauss et l'idée des structures se situant dans l'inconscient collectif. La conscience claire chez les Océaniens des modèles dont ils décrivent l'existence, déjà pour les élèves de Maurice Leenhardt écrivant dans leur langue. Après des années de vérification, l'intérêt pour la recherche des hypothèses de travail qui naissent des écrits vernaculaires.

Cet article, resté fondamental pour la compréhension de la société canaque, montre à quel moment l'analyse de cette société par J. Guiart a pris sa forme actuelle de contestation des analyses trop rapides et de volonté du recours constant à l'exhaustivité des données et à la totalité des variantes manifestées.

«Art primitif et structures», *JSO* vol. 23, Paris 1967, p. 1-9, 11 planches couleur.

A partir d'une réflexion de Claude Lévi-Strauss sur les ponts culturels entre l'Asie et l'Amérique, étude de la validité de ce concept. Il est fait référence aux travaux de Leonhard Adam, Gregory Bateson, Margaret Mead, Anthony Forge. Présentation des pièces du musée national des Arts Africains et Océaniens, dont les attributions ont été contestées par certains collègues australiens. Les travaux sur le terrain de François Lupu ont confirmé le jugement de J. Guiart sur l'authenticité de certaines de ces pièces.

«Investissement et agriculture dite évoluée», *L'Homme* vol. 7-5, Paris 1967, p. 98-100.

Réflexion à partir d'un article d'Ignacy Sachs (*L'Homme*, VI, N° 3), sur la capacité d'investissement et la notion de niveau «supérieur» en agriculture, à partir de l'exemple des cultures irriguées en Nouvelle-Calédonie et au Vanuatu. Ce texte constate que les systèmes d'irrigation ne sont utilisés que sur une fraction de leur surface dans une année considérée, qu'ils ont été établis là où l'on ne pouvait faire autrement (que ce soit en Nouvelle-Calédonie ou au Vanuatu où ils n'existent que dans les régions sèches où ils apparaissent comme le moyen d'utiliser les apports nutritifs apportés par l'eau sur une terre pauvre et pentue ; que la naissance de la technique d'irrigation est dans le droit fil des terrasses sèches existant de façon plus générale dans la région. Il n'est pas besoin de systèmes politiques annonçant la naissance de l'Etat pour expliqueer les investissements réalisés, le besoin et l'intelligence des hommes y suffit.

«Du sorcier imaginé au voyant professionnel», *Revue d'Histoire des Religions*, Paris 1967, p. 173-210.

Tentative de faire comprendre l'erreur de croire à l'existence de sorciers. A vérifier les faits, les soi-disant tels sont guérisseurs et voyants. On ne trouve jamais de sorciers. Il n'y a jamais dans les dossiers successifs que des accusations. L'analyse sociologique de la situation sur la réserve de Couli se fonde sur les cahiers de Théodore Braïno, que J. Guiart a eu en mains avant Mme Elyane Métais, et sur la recherche de qui est accusé par rapport à qui. On s'aperçoit alors que Théodore Braïno, qui se veut détenteur traditionnel d'une grande partie du sol utile à l'intérieur dela Réserve, accuse ceux qu'il considère comme des nouveaux venus de Grand Couli et de Sarraméa, qui le sont ou pas, envoyés pour une part de Kouaoua et de Canala en 1878 pour faire acte de présence et empêcher la confiscation des terres de la haute vallée de Couli, et qui se sont trouvés piégés par l'accentuation de la spoliation foncière tout autour, n'ayant parfois de ce fait plus de terres pour y retourner.

Le campagne contre les voyants chasseurs de «sorciers» avait fini par entrainer le pasteur Raymond Charlemagne, missionnaire protestant en charge de la Grande Terre, le géologue Avias, et le docteur Guy Loison, médecin militaire de la circonsription de La Foa, auxquels Maurice Leenhardt s'est opposé à l'occasion d'un recours judiciaire pour exercice illégal de la médecine. Les documents de Théodore Braïno représentent un ensemble de premier plan sur les mécanismes à terme de la situation coloniale. Un rappel des données publiées et inédites de Maurice Leenhardt fournit le cadre conceptuel mélanésien au-delà de l'aire étudiée.

Une vision entièrement reprise et fondée sur une masse de faits nouveaux en même temps que sur la discussion des analyses et des données séparées de Pierre et d'Elyane Métais, renouvelle le sujet dans la réédition en 2.006 de *La Terre qui s'enfuit*., qui a connu deux éditionssuccessives, la seconde, très augmentée, datant de 2011.

«De quelques affaires de voyants en Nouvelle-Calédonie», *JSO* vol. 23, Paris 1967, p. 135-144.

Présentation des dossiers de quelques unes de ces affaires de voyants si fréquentes en Nouvelle-Calédonie, et dans le reste du Pacifique Sud, au cours des années 50 et 60, et qui constituaient une réponse prolongée au-delà du nécessaire et de la situation de fait qui l'avait provoquée, l'anxiété collective née de la baisse démographique du siècle passé et du début du XX^{e} siècle. Les affaires décrites concernent les devins, *jau*, originaires de Goa, Ponérihouen, et les deux frères *jau* de Wébia. De nombreux documents authentiques sont publiés ici, montrant que ces affaires traduisent aussi, au niveau des accusations du moins, et par rapport à qui accuse qui, des tensions intérieures à une société mélanésienne enfermée dans les limites trop étroites des Réserves.

«Sorcellerie ; le meurtre de Téin Dole à Voh», *Le Monde Non-Chrétien* NS vol. 82, Paris 1967,p. 35-47, 1 tableau.

L'exemple du village de Temala, mis en vedette du fait du «meurtre» d'un «sorcier», en réalité, guérisseur et voyant et qui réalisait des cures miracle en cas de non fertilité d'un mariage au moyen d'exercices physiques avec les femmes intéressées. Les raisons sociologiques de la tension à l'intérieur d'une Réserve surpeuplée. Analyse des chiffres démographiques par rapport à la superficie totale de la Réserve. L'opposition catholiques / protestants. Les antagonismes anciens entre clans. Le dossier du meurtre de Tea Dole. Lettre de dénonciation envoyée au chef Kowi Bouillant de Touho (Poyes). Analyse sociologique de la lettre et d'une autre parvenue au même destinataire. La mise en scène rapportée autour du meurtre ne coincidant pas avec la réalité.

«L'ethnologie, qu'est-elle ?», *Cahiers Internationaux de Sociologie* vol. 42, Paris 1967, p. 85-102.

Ce texte annonce le dernier chapitre de *Clefs pour l'ethnologie*, qui en est un développement très amplifié.

L'ethnologue au passé, le vilain petit canard des administrations coloniales. L'ethnologue au présent. A quel public se vouer ? La porte ouverte. L'ethnologue et les autres. La matière première. L'ethnologue, un homme seul. L'autre. De la sainteté chez l'ethnologue. A quoi sert l'ethnologie ? Du cynisme en ethnologie. Des réputations, vraies et fausses, le cas d'A. B. Deacon. De l'anthropologie appliquée. De l'ethnologie engagée. L'ethnologue chez lui. Qu'apporte l'ethnologie ? Des ethnologues entre eux. L'ethnologie en tant qu'utopie.

Gajdusek, D. C. ; Guiart, J. ;Kirk, R. L. ; Irvine, D. ;Kynoch , P. A. M. & Lehmann, «H Haemoglobin J Tongariki (a 115 Alanine -> Aspartic acid) : The first new Haemogobin variant found in a Pacific (Melanesian) population», *Journal of Medical Genetics* vol. 4-1, 1967, p. 1-6.

La participation de J. Guiart à une équipe menée par le docteur Carleton Gajdusek, des *National Institutes of Health*, Bethesda, Maryland, USA, depuis prix Nobel de médecine. La couverture généalogique et l'analyse anthropologique étaient de la responsabilité de J. Guiart. Cette variante hémoglobine a été découverte au sein de la population normale de l'île, les influences extérieurs existantes n'étant pas impliquées (Samoa ancienne, Aborigènes australien moderne) ; elle aurait été présente au moins depuis quatre générations.

Cleve, H ; Kirk, R. L. ; Gajdusek, D. C. & Guiart, J. «On the distribution of the G c variant, G c Aborigine in Melanesian populations : Determination of G c-types in sera from Tongariki island New Hebrides», *Acta Genetica et Statistica Medica* vol. 1-17, Basel 1967, p. 511-517, I tableau, I desssin au trait.

Complément de l'article précédent. Tableaux généalogiques en ce qui concerne une autre variante hémoglobine connue par ailleurs chez les aborigènes australiens., de la distribution du phénotype Gc dans quatre familles de Tongariki, descendants d'un frère et d'une sœur venus en 1900 du Queensland et accueillis dans l'île.

Guiart, Jean & Lévi-Strauss, Claude,

«Evénement et Schéma (Discussion)», *L'Homme* vol. 8, Paris 1968, p. 80-87.

Sur la base des faits calédoniens, J. Guiart propose une interprétation du mariage de cousins-croisés, non comme l'application d'une prescription, mais comme le simple fondement du système d'appellations parentales, ce mariage n'étant un modèle qu'à ce niveau. Il suffit alors que ce mariage soit attesté une fois par génération pour que le système de parenté puisse être fonctionnel. Ce qui réconcilie la présence effective d'alliances multiples, hors système, avec un mariage de cousins croisés n'excluant pas la cousine patrilatérale, malgré la vigueur de la présentation du modèle dans les mythes recueillis.

L'institution mélanésienne essentielle est l'éclatement constant des clans et le départ à chaque génération d'individus allant s'établir là d'où une femme est venue à un moment ou un autre. L'importance numérique de ces départs d'hommes, allant se marier au loin, est égale à celle des mariages prescrits réalisés. Il faut donc considérer à la fois les hommes comme partenaires et comme objets de l'échange, ce qui introduit un facteur dynamique du fait que la société d'accueil doit faire une place et donner un statut au nouveau-venu, ce qui la transforme partiellement. De même la possibilité de computation de la relation de parenté de différentes façons fait disparaître la notion d'inceste classificatoire, puisqu'on peut toujours recombiner autrement la relation parentale entre deux personnes.

La réponse de Claude Lévi-Strauss est un accord mitigé sur cette présentation, proposant que «des hommes échangent d'autres hommes au moyen de femmes».

«Réflexions sur la méthode en ethnologie», *Cahiers Internationaux de Sociologie* vol. 45, Paris 1968, p. 61-98.

Réflexion critique sur la méthode ethnographique. L'enregistrement des faits et l'analyse. Ce texte annonce celui, plus élaboré, de la première partie de *Clefs pour l'ethnologie*.

Dans la nécessité d'être lucide par rapport au contenu des observations obtenues, l'ethnographe est le point focal de stratégies diverses. L'illusion de la capacité de vérification sur le terrain d'hypothèses théoriques. Dans le cas de Radcliffe-Brown et de Deacon, l'authenticité d'une réflexion théorique originale est incertaine au départ. Des auteurs antérieurs, négligés par la suite, avaient fourni l'idée de départ. Les questions générales provoquent des réponses générales. La solution est dans un très grand fractionnement des questions, de façon à aboutir à la plus grande précision possible. On est dans tous les cas le scribe de la société étudiée. La difficulté du décodage de l'information obtenue. Comment on a mis Tikopia et Raymond Firth de côté, à force de compliments, en négligeant en fait ce qu'apportait de novateur ses matériaux.

Fournir toutes les données permettant de justifier l'analyse. La pertinence des classements et des définitions classiques est suspecte. Pas de plus petit commun dénominateur, ni de relations dyadiques, toute relation comportant son inverse. La difficulté de l'analyse, mais l'analyse structurale répétée à l'infini n'est pas la seule voie.La méthode lévi-straussienne s'applique bien à des sociétés forestières brisées, chassées de partout et dont le lien avec le sol est devenu instable.

Cas de l'inventaire effectué à Lifou, mise en évidence des structrures de communications que sont les chefferies, bien plutôt que des structures de subordination. Le mythe lié à la société : valeur de l'analyse structurale des mythes, mais doute sur l'existence de structures collectives inconscientes. Comment les récitants calculent ce qu'ils disent en fonction de la composition de l'assistance. Critique de l'utilisation habituelle du modèle généalogique : Lloyd Warner et Lévi-Strauss. La nécessité d'avoir une belle-mère. Radcliffe-Brown et Elkin. Le schéma en tores de Guilbaud. Il y a modèle et modèle. Comment démontrer la réalité de l'analyse ?

«L'Océanie», *Histoire Universelle III. De la Réforme à nos jours, Encyclopédie de la Pléiade*, Gallimard, Paris 1958, p. 1745-1799.

Les origines : l'Australie, la Mélanésie, la Polynésie et la Micronésie, les influences indonésiennes. L'exploration européenne : Portuguais, Espagnols, Hollandais. Le XVIII^{e} siècle. Le XIX^{e} siècle. La pénétration du christianisme et les luttes missionnaires : la *London Missionary Society*, les Méthodistes, les Anglicans, les Pesbytériens, les missions yankees ; le retour des Catholiques et les guerres religieuses ; les derniers venus. Les fondements économiques de la prise de possession : les premières formes de commerce européens, les recruteurs, le coprah, les mines. Le partage de l'Océanie : la rivalité France-Angleterre, l'entrée en lice de l'Allemagne et des Etats-Unis, les résultats des deux guerres mondiales, l'impérialisme japonais. Les méthodes de colonisation : la colonisation pénale, le système des compagnies à chartes,

la colonisation libre, les modalités de la subordination des sociétés autochtones. Problèmes d'aujourd'hui : la montée des nationalismes.

«Des multiples niveaux de signification du mythe», *Archives de Sociologie des Religions* vol. 26, Paris 1968, p. 55-71.

L'analyse du «mythe» placé enfin par Claude Lévi-Strauss sur une voie féconde, celle de la méthode permettant de décrypter le contenu implicite de ce dernier dès lors que l'on dispose de plusieurs variantes que l'on peut opposer terme à terme, selon les principes de l'analyse structurale en liguistique. C'est la méthode comparative rendue enfin scientifique.

L'importance de l'onomastique, de toponymes et de patronymes auxquels le mythe, de par son récit, fournit un support mnémotechnique. Or c'est ce contenu de l'information du mythe qui est trop souvent laissé de côté par les auteurs, qui le jugent répétitif et ennuyeux, et ne se rendent pas compte de sa valeur essentielle.

Le contenu social du mythe, les revendications, les contestations y sont inscrites. Renvoi à Gregory Bateson, dans *Naven*, qui fait état de l'importance des lexiques parallèles de noms de lieux et de groupes, les uns de connaissance publique, les autres secrets, c'est-à-dire connus d'un très petit nombre. Renvoi à Malinowski, dans *Coral Gardens and their Magic*. Référence à Douglas Oliver donnant des mythes cadastraux. Description de la méthode utilisée : établissement de l'inventaire des noms avant de se lancer dans les relevés fonciers. Problème de l'état-civil lié automatiquement pour les Mélanésiens à la tenure des terres. La tradition orale et les divers facteurs de manipulation sociale qu'elle traduit éventuellement. L'authenticité, notion relative. La négligence de trop d'observateurs.

Texte donné par le pasteur Wakuba Yanu : *Rshua me Yanu*, le lézard et la poule sultane, à l'origine des deux clans portant ce nom. La portée sociologique du texte et le statut des groupes de descendance en cause, relevant de la chefferie Kauma de Banut, Ouvéa, îles Loyalty. Les nuances dans l'allégeance traduites par le mythe en termes symboliques, mais opérationnels. L'analyse structurale n'aurait, à elle-seule, pu faire ressortir cette information.Le texte donné ailleurs du chef Zeula tué par la *isola*, sa femme légitime, fille première-née et la fonction cadastrale de ce texte portant les titres fonciers de la chefferie. Le texte livré par Douglas Oliver présente une fonction identique.

Nécessité d'une ethnologie terre à terre suivant les contours de la vie, plutôt que celle d'une pensée hypothétique collective supposée inconsciente.

«Le cadre social traditionnel et la rébellion de 1878 dans le pays de La Foa, Nouvelle-Calédonie», *JSO* vol. 24, Paris 1968, p. 97-119.

Premère analyse ethnologique à partir de la confrontation entre le données connues et celles obtenues sur le terrain pour une part des régions touchées par l'insurrection de 1878 : La Foa-Moindou-Kouaoua-Canala. L'inventaire des groupes de descendance (clans) sur les versants occidentaux et orientaux. Les variations dans l'organisation de l'insurrection, les groupes les plus compromis et les plus tièdes. Les dif-

férents chefs du moment et leurs rôles complémentaires. L'explication traditionnelle de certains événements. Les conséquences de l'insurrection, première mise en évidence de ce que la majorité des familles ont su échapper à l'exil imposé au loin (îles des Pins et Belep), chosissant un exil proche de l'autre côté de la ligne de partage des eaux. Computation des chiffres de la répression et confirmation des chiffres de pertes donnés alors par l'administration.

Ce texte permet de suivre les événements d'alors et d'en comprendre la portée encore actuelle, dans les comportement qui en procèdent directement.

«Nouvelle-Calédonie 1968, L'inquiétude», *Le Monde Non-Chrétien* NS n° 8(-86, Paris 1968, p. 55-72.

Analyse de la situation politique du fait de la présence des Mélanésienss, peuple premier, en Nouvelle-Calédonie.

Art d'Océanie, Nouveau Musée du Havre, Catalogue d'une exposition au Havre : 20 avril- 11 juin 1968, 20 p., 3 photographies noir et blanc.

Catalogue d'une exposition complétant le reste des collections océaniennes du musée d'Histoire Naturelle du Havre, pour la plus grande partie détruites par un bombardement allié à la fin de la dernière guerre, par des pièces du musée national des Arts Africains et Océaniens. Une introduction et une liste d'objets avec des légendes courtes. La presque totalité des objets présentés par le MNAAO ont été collectés sur place par J. Guiart, sous le patronage d'un projet soutenu par André Malraux, alors ministre de la Culture. Ces collections étaient destinées à unnouveaumusée des arts-premiers, qui était le projet de Malraux. L'inspirateur du musée de la Porte Dorée n'a fait que mentir et jouer les coucous.

«Nouvelle-Calédonie 1968», *Le Monde Non-Chrétien* vol. 85-86,Paris 1968, p. 1-18.

Les dangers de la situation politique du moment en Nouvelle-Calédonie, le risque d'explosion canaque.

«The concept of norm in the art of some Oceanian societies», *in* : *Tradition and creativity in tribal art*, édité par Daniel Biebuyck, University of California Press, Berkeley, Los Angeles et Londres 1969, p. 84-97, planches 50-68.

La norme en ce qui concerne les styles océaniens, imposée de l'extérieur, par les muséographes et les marchands. La réalité s'établit entre l'extrême variabilité des formes de l'art de la vallée du Sépik en Nouvelle-Guinée et les productions stéréotypées, par villages, de la région du golfe Huon ou des îles de l'Amirauté. Dans quelle mesure l'artiste est-il libre de ses choix ? Cette liberté est liée aux matériaux et aux

moyens — les collages de matériaux ensemble sont une invention du Sépik — et aux conditions sociales et économiques, selon que l'objet est une valeur d'échange ou un objet ostentatoire inséré dans une compétition de prestige. L'insuffisance de la documentation à ce jour.

«Programmation et Agriculture en Mélanésie», *L'Homme* vol. 9-3, Paris 1969, p. 17-112.

La capacité des Mélanésiens d'organiser leur production vivrière en fonction des cérémonies collectives prévues à l'avance et la nécessité, à cette occasion, de nourrir des milliers de participants.

«Nouvelle-Calédonie 1969, L'avenir», *Le Monde Non-Chrétien* NS n° 87, Paris 1969, p. 5-29.

L'analyse pessimiste de la situation et les indications quant aux solutions institutionnelles envisageables.

«L'enquête d'ethnologie de la parenté», in : *L'Ethnologie Générale, Encyclopédie de la Pléiade*, Gallimard, Paris 1969, p. 200-213.

Remise à jour de l'enquête généalogique selon W. H. Rivers. Les conditions matérielles de l'enquête. Un système de transcription à codage simple francisé par rapport aux habitudes anglo-saxonnes. Utilisation de la généalogie.

«Les événements de 1917 en Nouvelle-Calédonie», *JSO* vol. 26, Paris 1970, p. 265-282.

Premier texte de synthèse du déroulement de l'insurrection de 1917, à partir d'un dossier qui doit être revu et complété par la référence aux archives et à la tradition orale canaque dans les aires linguistiques touchées : Paaci, Cèmuhi, Pwêi, Nèmi. J. Guiart a utilisé ici ses contacts personnels avec certains des leaders survivants du mouvement, les témoins canaques des événements, l'analyse reçue de Maurice Leenhardt, les entretiens avec d'autres témoins européens, dont le RP Rouel, Jules Calimbre, M. Garrigou, Adrien Devillers et Me Vergès. Ces différents éléments permettent déjà de corriger des impressions fausses. Il en ressort que si certains, dont Noël *Nea ma Pwatimba*, à Koné, et le chef Doui de Hienghène, pensaient à un mouvement unitaire qu'ils cherchaient à coordonner, les choses n'étaient pas prêtes et ont démarré en conséquence d'une provocation montée à Koné par les Européens locaux, qui voulait absolument qu'il y ait une rébellion, pour qu'il y ait une répression et que les éleveurs puissent se saisir des dernières terres non aliénées. Devant la menace d'une arrestation sans motifs, divers Mélanésiens de quelque poids dans la région ont pris le maquis. Dans la réalité, le voyant Paétu de Pway et le chef Kaféat de la basse Tipijé ont été les plus actifs.

Les témoignages d'Apu Hmae, président des pasteurs protestants de Nouvelle-

Calédonie, du diacre Kiam de Wanash, du chef Nate Wedoy de Témala, du chef Kowy Bwiliang, ont confirmé la version des événements donnée par Maurice Leenhardt à l'auteur. L'action de Leenhardt, et du père Rouel, pour arrêter les choses a été vilipendée parce qu'elle était contraire aux simplifications admises et aboutissait à diminuer le poids de la répression et des confiscations de terres désirées.

Une première analyse sociologique de l'insurrection, sur la foi des chiffres officiels connus, par villages et par clans, fondée sur une enquête de terrain, confirme aussi l'analyse de Maurice Leenhardt selon laquelle il s'agissait d'un mouvement provoqué par le désespoir. En appendice, la liste des décision administratives concernant la région et ayant précédé les événements.

«Méthodes ou procédés scientifiques ? «, *L'Homme* vol. 10 cahier n° 4, Paris 1970, p. 102-110.

Quel est le contenu de la vocation des ethnologues ? Faut-il être un peu fou pour réussir l'insertion sur le terrain ? Ajouter le traumatisme réel de l'effort d'adaptation à une autre société et une autre culture à un déséquilibre antérieur aboutit à l'échec. Un ethnologue a besoin en premier lieu de bon sens. Les données de l'hypocrisie universitaire et d'une forme d'hagiographie. Les trois tentations à éviter : la tentation typologique, la tentation conceptuelle poussée trop loin, la tentation comparatiste imprudente. Le refus de la simplification par le recours à un vocabulaire prétendument scientifique. Le recours à l'informatique obligera à traiter l'information brute et non colorée par des *a priori*. Le danger de croire aux frontières pures entre des concepts superposés à la réalité, alors que, pour être fonctionnels, ils doivent être ambigus. Critique du langage abscons. Plaidoyer pour le refus du comparatisme éclaté aux quatre coins de la planète au profit d'un comparatisme entre termes véritablement équivalents, de proche en proche. La rigueur scientifique comme moyen d'échapper aux stéréotypes.

«Contribution à l'étude de la pertinence de l'ethnologie de la parenté» in : *Volume d'hommage à Claude Lévi-Strauss*, edited by Jean Pouillon et Pierre Maranda, Paris 1970, p. 287-395.

Réflexion critique sur les *a priori* non vérifiés dans les analyses portant sur les systèmes de parenté et les systèmes matrimoniaux. Mise en évidence de la faiblesse scientifique d'une ethnologie normative privilégiant un système linguistique d'apparence exotique aux dépens de l'observation des faits concrets. Les mariages effectifs peuvent être très loin des mariages prescrits et peuvent relever d'explications économiques ou sociales qui, dans le fond, se rapprochent de celles qui jouent dans les sociétés occidentales. Les relations entre oncle utérin et neveu, dont le rôle a été affirmé par tant d'auteurs, a bien une fonction symbolique, mais joue parfois très peu dans la vie quotidienne.

Ce texte a été reçu comme un exercice d'iconoclaste. Il annonce la discussion plus serrée, mais plus prudente dans sa formulation, des *Clefs pour l'Ethnologie*.

«A propos de l'ouvrage de Dorothy Shineberg : They came for sandalwood», *L'Homme* vol. 11-1, Paris 1971, p 79-96.

A propos d'un commentaire de Michel Panoff sur cet ouvrage. Désaccord sur le désintérêt que les ethnologues français et britanniques auraient manifesté vis à vis des facteurs historiques et exemples à l'appui. Le danger des interprétations historiques trop rapides à partir d'un contexte ethnographique peu approfondi. Les porcs achetés à Tanna, parce qu'ils n'étaient pas androgynes, n'étaient pas directement utilisables dans les rites de prise de grades à Santo. Le trafic de chair humaine au profit du cannibalisme local, attribué aux santaliers, doit être réduit aux faits exacts, deux corps ligotés, un mort, un vivant, pris à Nakety et livrés à Canala, à quatre kilomètres de là à vol d'oiseau, et dont on ne sait rien, sinon que les gens de Canala et de Nakety sont alliés par mariage : il aurait fallu vérifier sur place ce qu'étaient les événements. La nécessité de savoir, pour chaque fait relevé, qui est impliqué.

«Prescriptions matrimoniales négatives aux Nouvelles-Hébrides, *JSO* vol. 29, Paris 1973, p. 339-367, 7 tableaux, 1 carte.

Présentation des cas au Vanuatu où la règle est d'épouser en dehors de la parenté reconnue. Comparaison des documents du révérend Milne, en réponse à un questionnaire, avec ceux de l'auteur pour Nguna, et sur Maw, où le cadre parental est volontairement plus restreint de façon à pouvoir limiter à peu près à l'île le respect de la règle. Mise en évidence de ce que la référence au type Crow n'est pas satisfaisante, malgré certaines apparences. Comparaison avec Aniwa et Tikopia. Description du système matrimonial par transmission matrilinéaire de symboles animaux ou végétaux. Le système à l'ilôt Fila.

Le mythe de Roymata, dont l'historicité a été depuis confirmée par les fouilles de José Garanger. Les aspects plus formels de cette organisation matrimoniale : les *namavisi* (symboles de comportement), dépendant des *namatarao* (symboles matériels). Les configurations matrimoniales effectives. Le système parallèle du nord Malekula.Les tableaux exhaustifs des *namatarao*, ou *naflak*, sur Efate et sa couronne d'îles.

«Oceanian peoples, Art of», *Encyclopedia Britannica, Macropaedia, Knowledge in depth*, Chicago 1974, p. 448-468, 32 photographies couleur, biblio. : J. Guiart esrt l'auteru des chapitres I., II., IV., Considerations générales, Litterature, Les arts visuels.

Le milieu social. La découverte par les Océaniens de la valeur commerciale de leurs objets. L'art et les institutions sociales. L'influence des fluctuations démographiques. Les objets faits pour être détruits. L'isolement. Les emprunts. L'influence occidentale. La continuité de la tradition. La cosmologie océanienne. Tradition et culture. Symboles et images, la tradition esthétique. L'aspect contemporain.

La littérature. Les types. Les thèmes. Les littératures mélanésiennes. Le discours

traditionnel. Les littératures polynésiennes et micronésiennes. Les similitudes. Problèmes d'interprétation. Les cycles légendaires. Le trickster.

Les arts visuels. La connaissance du métal et ses conséquences. Variations et diversités. Les arts stéréotypés. Les arts innovateurs. Les arts classés par les matériaux constitutifs. L'art de la Nouvelle-Guinée mal connu parce que périssable. Les archipels. La Mélanésie du sud. L'art micronésien. L'art polynésien. La Nouvelle-Zélande. Les îles Marquise. L'île de Pâques. Tahiti et les îles voisines. L'art australien.

«Les conditions d'une enquête sur la mythologie du masque en Nouvelle-Calédonie, Dialogue avec Maurice Leenhardt», *JSO* vol. 30, Paris 1974, p. 117-116, I carte.

A la suite d'un accusation portée par Mme Roslène Dousset-Leenhardt, menteuse et mythomane avérée, selon laquelle J. Guiart aurait plagié Maurice Leenhardt, l'auteur raconte comment s'est déroulée son enquête sur le masque, à la suite d'une question de Maurice Leenhardt demandant que soit vérifiée l'affirmation du regretté pasteur Auguste Wabealo, identifiant entre eux toute une famille de dieux, et disant : «Le *due* est toujours le même, c'est le nom qui change», ces noms qui sont les avatars du même personnage, le maître du pays des morts, représenté en sculpture sous les traits du porteur de masque. Le texte de Maurice Leenhardt portant sur le masque à Houaïlou avait été repris dans l'ouvrage de J. Guiart sur la *Mythologie du masque en Nouvelle-Calédonie*, mais sans rien y changer et sous la signature de ce dernier.

«A reply to Bronwen Douglas», *Journal of the Polynesian Society* vol. 83-1, Wellington 1974, p. 94-102.

Réponse à un article de l'historienne australienne Bronwen Douglas (*JPS* vol. 79, n° 2, p. 180-200), critiquant J. Guiart sur la base d'un séjour très court, de données fournies par un seul informateur, et ayant publié sans autorisation un tableau résumé qui lui avait été remis pour l'aider à démarrer en lui donnant les principaux noms du district, les données relevées par l'auteur français n'ayant pas encore été rédigées.

Bronwen Douglas avait cru comprendre que l'auteur expliquait la situation à Balade par le remplacement d'un système mélanésien par un système polynésien, ce qui serait une simplification.

J. Guiart montre que les déclarations des intéressés présentent une situation ambiguë, où la chefferie Tea Bweoon fonctionne à l'instar d'un cadre vide où se succèdent les représentants des trois principales lignées de Balade, dont une seulement se dit d'origine polynésienne, la chefferie elle-même, en tant qu'institution, étant affirmée comme plus ancienne. L'inventaire des clans de Balade et de leurs appartenances symboliques est fourni. La liste des titulaires successifs de la chefferie de Balade a perdu à l'impression les tirets permettant de les confronter avec les descendants affirmés de la lignée originelle, ce qui empêche de comprendre le schéma (*cf.* le compte-rendu par le même auteur de l'ouvrage de l'historien Joël Dauphiné sur *Pouébo, une tribu sous le second empire*).

«Actualité dans le Pacifique : Les Nouvelles-Hébrides après les accords de Londres. La fondation du National Pati aux Nouvelles-Hébrides. Le mouvement four corner à Tanna 1974», *JSO* vol. 31, Paris 1975, p. 91-111.
«Que représentent les indépendances dans le Pacifique Sud ?», *JSO* vol. 31 n° 44, Paris 1975, p. 467-476.

Survol de la situation nouvelle présentée par l'apparition d'Etats océaniens indépendants, une fois établi que personne ne recherche l'indépendance économique, mais que les valeurs culturelles du passé insulaire restent opérationnelles, y compris dans un monde moderne refusant aux archipels la prospérité économique espérée. L'Océanien ne veut pas chasser les blancs, mais les repousser à une distance de sécurité, là où il pourra retrouver un peu de libre arbitre dans ses décisions. Les pays indépendants et ceux qui sont voués à le devenir sont passés en revue l'un après l'autre : Papouasie Nouvelle-Guinée, Fiji, Samoa, Tonga, Salomons, Vanuatu, Tahiti, Nouvelle-Calédonie. Les points de vue exposés ont été en grande partie validés par les événements : la nécessité d'une réforme foncière en Nouvelle-Calédonie ; l'importance potentielle de forces militaires propres à la Papouasie Nouvelle-Guinée et à Fiji ; la tendance à la prise en compte par la puissance publique de leviers économiques, même faibles, cela s'expliquant par la volonté constante de conquête du plus grand nombre de leviers possibles ; l'ambiguité des positions du gouvernement central et la pusillanimité des hauts fonctionnaires provoquant le glissement d'une situation se détériorant avec lenteur.

«Peut-il y avoir une ethnologie africaniste ?» *L'Afrique littéraire et artistique*, Paris 1975, n° 36, p. 43-48.

Défense du terme «ethnologie» devant ceux qui veulent l'abandonner. L'anti-impérialisme qui naît de manière surprenante le jour où les colonies sont certaines de ne plus l'être. Les positions en flèche à Paris qui cachent des positions plus prudentes sur place. Rappel des positions malaisées entre les ethnologues et les anciennes administrations coloniales. L'erreur de n'avoir pas formé à temps des chercheurs africains pour prendre la suite. Les menaces qui pèsent sur la recherche occidentale et la débandade de certains. La nécessaire transformation des méthodes. L'anthropologie sociale britannique. L'intérêt d'avoir des chercheurs africains. La nécessité de soumettre ses manuscrits aux membres des sociétés étudiées.

«L'Ethnologue et l'Océanien», *JSO* vol. 32 n° 53, Paris 1976, p. 267-268.

Prise de position en faveur de la publication des interventions et des textes des auteurs océaniens. Rappel du sort réservé au premier ethnologue océanien, le regretté Rusiate Nayacakalou, dont les matériaux ont été repris et exploités sans en donner l'origine, par un anthropologue américain à tort célèbre.

«La régulation matrimoniale aux Iles Banks orientales», *L'Autre et l'Ailleurs, Hommage à Roger Bastide*, edited by Jean Poirier, Berger-Levrault, Paris 1976, p. 144-152.

Après un séjour rapide à Mere Lava et Merig, les deux îles orientales des îles Banks, au cours d'une campagne sur un navire océanographique dirigée par le docteur Carleton Gajusek, reprise des informations remontant à W. H. Rivers, en les élargissant et en les complétant. Démonstration du fonctionnement du système matrimonial à forme dualiste dans cette partie du groupe des Banks .

Rédigé sur le terrain et relevé à partir des mariages effectifs, le système dualiste pratiqué se révèle bien plus complexe que le système de mariage prescrit relaté par Rivers. Il s'est maintenu et ne semble pas en déshérence. Les parties constitutives de chaque moitié et le mythe éclairant son existence. A la suite d'un tremblement de terre important, détruisant les villages et l'ancien cratère, la population de Mere Lava a dû depuis être évacuée.

«A propos de *Critiques et Politiques de l'Anthropologie*, par J. Copans», *L'Homme* vol. 16 - 1, Paris 1976, p. 151-155.

Contestation du bien fondé de la thèse voulant que, par rapport à l'Anthropologie britannique, l'école française ait été pure de toute compromission coloniale. La valeur potentielle de renseignement, pour un gouvernement d'avant ou d'après l'indépendance, d'un dossier ethnologique bien fait. L'ethnologie est la boîte de Pandore. On ne gagne pas une bonne conscience en premant à Paris des positions apparemment révolutionnaires, après avoir profité de privilèges matériels en coopération. Le recours par le chercheur blanc ORSTOM à des enquêteurs africains, nouvelle forme de colonialisme scientifique. La nécessité de la solidarité physique dans l'inconfort, avec les gens que l'on étudie. Plaidoyer pour la libération de Madeira Keita, ancien assistant de Georges Balandier. Le danger de la politique de gros centres importants, points focaux de toutes les envies et de toutes les ambitions, bastilles que l'on voudra conquérir et confisquer. La nécessité qu'apparaissent des ethnologues africains et qu'ils ne soient pas la copie conforme de leurs collègues occidentaux. Placer les centres ORSTOM sous contrôle national et mettre les chercheurs français dans les mêmes conditions matérielles que leurs collègues africains, et plus en séjour de type colonial. Nécessité de l'élargissement des efforts de recherche au-delà des frontières de l'ancien Empire. Nécessité aussi de l'humilité vis-à-vis des autres.

Arts et traditions d'Outre-Mer, Collections océaniennes des Musées Bas-Normands, Alençon et Cherbourg, Catalogue d'une exposition à Vire, 12 juillet - 30 septembre 30 1976, 42 p., 6 photographies noir et blanc, 2 dessins au trait, biblio.

Catalogue d'une exposition se plaçant dans le cadre de l'inventaire photographique des collections océaniennes des musée de province et de la réattribution de

l'origine des pièces dont la documentation, ou les étiquettes, se sont perdues, ou la correction des réattributions fausses. Les pièces du musée d'Alençon ont été sauvées de la disparition, celles qui avaient besoin d'une restauration ou d'un nettoyage emmenées au musée de l'Homme pour les remettre en état, puis rendues au musée intéressé. Les collections exposées portaient sur la Nouvelle-Calédonie, le Vanuatu, les îles Salomon, Fiji, les îles Cook, les Marquises. Une erreur d'impression pour une légende d'un chambranle de Nouvelle-Calédonie, marqué à tort Nouvelles-Hébrides.

«Quel avenir pour l'ethnologie au Musée de l'Homme ? «, *Objets et Mondes* vol. 16-1, Paris 1976, p. 3-12.

Proposition pour un renouveau de la discipline de l'auteur, dans l'institution même qui a vu sa fondation en France, en établissant un rapport nouveau avec les peuples qui sont l'objet de l'ethnologie, en associant leurs représentants au processus même de la recherche sur le terrain, et en se démarquant des explorateurs et voyageurs qui ont le tort de faire trop souvent marcher leur imagination.

«Les Nouvelles-Hébrides avant l'indépendanc», *JSO* vol. 33, Paris 1977, p. 93-103.

Analyse de la situation du futur Vanuatu au lendemain de la décision franco-britannique de prévoir l'indépendance de l'archipel pour 1980. Analyse du passé récent. Le présent. Le texte comporte une analyse de l'évolution et de ses facteurs au cours des dernières années, du processus d'essais et d'erreurs du gouvernement condominial, et d'une mise en garde contre le danger d'un échauffement des esprits européens. La description des répressions inutiles et de la réussite des opérations contraires préconisées par l'auteur avait d'ores et déjà valeur de symbole.

«Maurice Leenhardt inconnu : l'homme d'action», *Objets et Mondes* vol. 17-2, Paris 1977, p. 75-84, 9 photographies noir et blanc.

Présentation de l'ethnologue, missionnaire protestant, qui avait pris des risques énormes dans une période difficile et qui s'est battu (ce sont là ses propres mots) contre les abus du système colonial : travail forcé, spoliation foncière. Les documents de l'époque montrant les interventions constantes de Maurice Leenhardt auprès des pouvoirs publics, ce qui faisait dire que : «Leenhardt avait le bras long». Un colon de Gomèn, un M. Petit, bien connu pour faire avancer sa barrière, année après année, aux dépens de la Reserve de Pwayta, la ramènera d'un seul coup à sa position initiale en apprenant, en 1938, que Maurice Leenhardt était arrivé sur le Terrtoire.

«Erewa ceki apaguru moaro, Questionnaire pour connaître les clans (21 Mars 1918)», *Objets et Mondes* vol. 17-2, Paris 1977, p. 89-91.

Présentation par J. Guiart d'un questionnaire en langue vernaculaire, imprimé

et diffusé par Maurice Leenhardt. L'intérêt scientifique de la méthode ainsi utilisée pour la première fois dans le monde de l'ethnologie, les questions étant issues du système conceptuel mélanésien et non rédigées à partir d'un *a priori* européen. Tout le secret est en ce que les mots vernaculaires utilisés sont les mots pertinents au sein de la culture traditionnelle, ici de langue *Ajië*, connue par tous les cadres de la mission protestante de la Grande Terre.

«Sexualité et organisation sociale», *Objets et Mondes* vol. 17 n¨1, Paris 1977, p. 15-20, 3 photographs black and white.

Réflexion sur le sujet en se fondant sur des exemples océaniens La façon dont la femme détient constamment un pouvoir qui oblige l'homme à négocier. Pourquoi toutes les intrigues amoureuses ont pour point de départ une décision féminine, les hommes cherchant à éviter d'être dénoncés pour une démarche aventurée non acceptée. L'importance primordiale de l'enfant vivant que l'on se disputera sans s'occuper de qui est le vrai père selon le sang. Les formes locales de l'homosexualité. L'opposition de l'homme blanc et le rôle des femmes pour surmonter le traumatisme. L'insuffisance de l'explication psychanalytique.

«La société ancienne des Iles Loyalty et de la Grande Terre», *Ethnologie régionale n°I, Encyclopédie de la Pléiade*, édité par Jean Poirier, Gallimard, Paris , p. 1131-1149, 4 cartes, biblio.

Comparaison terme à terme entre la société de la Grande Terre et celle des îles Loyalty. Les réseaux d'identité et de solidarité coiffant les liens à l'intérieur du clan. Leur solidarité et leur survie malgré le traummatisme colonial. Les systèmes nominaux, patrronymes et toponymes, et leur fonctionnement et leurs conséquences. Les rituels ayant trait à la culture de l'igname. La naissance coloniale des villages. Les tensions internes et les exilés volontaires. L'équilibre, règle d'or de la société mélanésienne (mais au prix de quelles compétitions de prestige et d'actions pas toujours charitables au travers des comportement formalisés traditionnels ?).

L'artificialité des chefferies administratives. Les organisations dualistes en Nouvelle-Calédonie. La multiplication des relations interinsulaires. Les regroupements des *lap* (clans) à Lifou. Les dignitaires et leurs charges. L'évolution rapide des statuts réels des uns et des autres. La souplesse du maniement des mécanismes sociaux.

«Les Nouvelles-Hébrides», *Ethnologie régionale n° I, Encyclopédie de la Pléiade*, edited by Jean Poirier, Gallimard, Paris 1978, p. 1150-1173, 5 cartes, 11 ldessins au trait, biblio.

Présentation classique de l'ethnologie du Vanuatu. Rappel des principaux auteurs. Les statuts sociaux. Les concepts vernaculaires structurant la société : le *nagamal*, le *nasara*, le *namanggi*, le *naluan*. Les principes de l'organisation de l'espace villageois. Les fonctions traditionnelles et les privilèges hérités. Le système de la hié-

rarchie de grades, la variabilité de ses formes, les monuments de grades, les rites d'accession aux statuts hiérarchisés par paiement en porcs. Le système des privilèges multiples à Tanna.

«La mort chez nous et ailleurs» & «La mort en Océanie», in : *Les Hommes et la mort*, édité par J. Guiart, Le Sycomore, Paris 1979, p. 8-10, 129-137, 4 plaanches noir et blanc (cet ouvrage accompagnait une exposition au musée de l'Homme sur *Les Rites de la Mort*).

Le premier texte est la présentation de : *Les hommes et la mort, Rituels funéraires à travers le monde*. Textes rassemblés et présentés par J. Guiart.

Le second traite du lien entre la communauté des morts et celle des vivants, le passage de la seconde à la première ; les rites d'évocation des morts ; les rites pour le renvoi des morts dans leur univers particulier, terrestre, souterrain, aérien ; les formes de l'ensevelissement ou de l'exposition funéraire. Les exemples sont du Vanuatu ou de Nouvelle-Calédonie.

«Maurice Leenhardt», *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme Français,* July-August 1979, Paris, p. 351-354.

Résumé d'une conférence prononcée devant les membres de la société éditrice du Bulletin. Maurice Leenhardt et sa résistance aux abus de la domination coloniale, forme de prophétisme missionnaire.

«What immediate future for New Caledonia», *Pacific Perspective*, vol. 8 n° 1, Suva 1979, p. 21-25.

«Towards the Scientific Study of Art in Melanesia», *in* : édité par Sydney Moko Mead : *Exploring the Visual Arts of Oceania : Australia, Melanesia, Micronesia and Polynesia*, The University Press of Hawai'i, Honolulu 1979, p. 405-410.

L'existence des collections muséographiques et le besoin, pour les étudier, d'établir un lien avec les sociétés dont ils sont issues. Les différentes traditions ethnographiques en Occident ou le refus de l'ethnographie de l'art après Malinowski. Le rappel des auteurs qui ont fondé notre connaissance de l'art océanien, d'Edge-Partington à maintenant. La nécessité de collecter de l'information de manière exhaustive, de sortir de l'habitude de répéter plus ou moins bien ce que le précédent auteur a écrit. Le résultat d'un effort de documentation cohérent portant sur le Sépik. Le cas de la hache-ostensoir de Nouvelle-Calédonie. Les travaux à faire en laboratoire. La nécessité d'un travail documentaire rationnel et international sur la base de l'échange systématique de toute information.

«Océanie, Les Arts», *Encyclopedia Universalis*, Paris, s.d., p. 1054-1061, 9 black and white photographs, 17 color (2 full page), 1 table, biblio.

Description minutieuse des styles de l'art océanien, par aires culturelles. Discussion du concept d'aires stylistiques : les styles à innovation libre et ceux à innovation réduite. Amirautés, Polynésie orientale, île de Pâques, Marquises, Nouvelle-Calédonie, Nouvelles-Hébrides (Vanuatu), Nouvelle-Irlande, les collines Maprik, l'aire Washkuk, le fleuve Yuat, le moyen Sépik, la côte Asmat, la baie de Gheelvink, la Nouvelle-Bretagne, l'aire Massim, la Nouvelle-Zélande. L'introduction porte sur les problèmes méthodologiques.

«Les Kariera», *Encyclopedia Universalis,* Paris s.d.,, p. 627, 1 graphique, biblio.

Mise au point de l'analyse de Radcliffe-Brown portant sur les systèmes matrimoniaux à quatre sections, revus grâce au modèle mathématique proposé par Guilbaud. Les Kariera n'ont jamais existé dans la mesure où Radcliffe-Brown n'est jamais allé là où il a prétendu.

«Introduction», *Objets Kanaks*, by Roger Boulay, planches commentées de pièces de musées français et étrangers Nouméa 1980, p. 4-5.

Rappel de données essentielles sur la sculpture de Nouvelle-Calédonie.

«Océanie, Religions et mythologies», in : *Dictionnaire des Mythologies*, édité par Yves Bonnefoy, vol. II. : K-Z, Flammarion, Paris 1981, 175-190, 9 photographies noir et blanc, I dessin au trait, biblio.

Analyse critique des idées successives des auteurs spécialisés. Le préjugé biblique. Le préjugé né de l'enseignement classique. Premiers éléments de compréhension : Maurice Leenhardt. Le «totémisme». Le problème du langage. Le besoin d'un corpus exhaustif. Le contact entre les vivants et les morts. Les morts agissant. Les dieux. Prémices de la récolte et le lien avec le monde invisible. Les cycles mythiques: Sakora aux îles Shepherds ; l'île des femmes, Merig ; Maui tikitiki ; le cycle de Tangaroa ; le cycle de Bumè en Nouvelle-Calédonie ; le cycle du lézard ; l'origine de la mer volée et le dieu qui part en pirogue sur la vague, vers l'est, et que l'on reconnaît sous la forme de Jéhovah, puis de Noé ; les doigts de la main et les cinq frères Ambat; le serpent «arc-en-ciel» en Australie ; la quête de l'ocre. L'inceste. Les mythes d'origine: aux îles Loyalty ; chez les Siuai de Bougainville ; l'épouse du soleil à Ouvéa ; le cycle Xetriwaan. Ogres et ogresses, au Vanuatu, à Wallis. Les représentations figurées: les *adaro* à San Cristobal ; les dieux hawaiiens ; le piquet d'invocation maori ; le masque néo-calédonien. Les mouvements messianiques récents.

«Clans autochtones : situation précoloniale», *Atlas de la Nouvelles-Calédonie et dépendances*, ORSTOM, Paris 1981,carte n° 18 et texte.

La carte générale a été réalisée par J. Guiart, à Nouméa, au Centre-ORSTOM, avec l'assistance technique du géographe Antheaume pour l'interprétation des photographies aériennes de l'IGN, l'entreprise se plaçant à une période où de nombreux colons utilisaient leurs moyens mécanisés pour effacer sur le terrain les traces des anciens habitats mélanésiens, traces encore parfaitement visibles sur les photographies aériennes antérieures à ces destructions.

La carte des itinéraires Wélèt, Gara Atü et Goyèta, a été établie par Alban Bensa sur la demande de l'auteur.

Le texte de présentation, en recto verso aux dimensions de l'Atlas, *Références spatiales et organisation sociale dans le centre Nord de la Grande Terre*, est de J. Guiart, sauf le commentaire de A. Bensa pour sa propre carte.

Présentation des conditions d'établissement de la carte, pour des raisons de disponibilité d'espace et de dimensions possibles de la lettre, il n'a été possible d'inscrire qu'un clan sur trois dans son habitat à l'arrivée des Européens. Le foisonnement ou la densité plus lâche correspondent bien au fond de carte établi en premier lieu par Benoît Antheaume, mettant en évidence les zones de concentration de billons d'ignames ou de cultures de taros en terrasses irriguées. Les thèmes suivants sont abordés : 1. Données culturelle et structurelles de l'organisation traditionelle mélanésienne : le «séjour paisible», cadre matériel de l'espace organisé; le cadre institutionnel ; le fonctionnement des réseaux claniques, l'individu et la parenté. 2. Le dynamisme des réseaux d'alliance, fondement de la maîtrise de l'espace ; une société au décryptage difficile ; types de réseaux au fondement des alliances et leur relation au milieu.

La carte représente la synthèse de trente cinq années de travail sur le terrain en Nouvelle-Calédonie. A l'échelle choisie, les emplacements d'habitats sont bien sûr approximatifs, chaque nom imprimé correspondant en réalité à un point dans l'espace.

«La Terre dans la Société Mélanésienne», *Atlas de la Nouvelle-Calédonie et dépendances*, ORSTOM, Paris 1981, carte n° 32 et texte.

Cartographie détaillée de quatre systèmes foncier, trois en Réserve, sur la Grande Terre (Pauto-Kovay ; Nerhöghakwea, Ouingo et Mèdawéa ; Néavin) c'est-à-dire dans une situation bouleversée par le processus de cantonnement et d'expulsion de la fin du XIX^{e} siècle et du début du XX^{e}, et un seul cas sur Lifou, celui du village de Kejany, à Lösi, Lifou, qui lui n'avait perdu aucun périmètre au bénéfice d'une colonisation introduite. La comparaison montre, 1. aux îles, une situation pré-coloniale où le seul facteur de changement a été l'établissement de gros villages chrétiens, entraînant la naissance d'une parcellisation intensive à proximité du nouvel habitat, mais aussi la conservation d'une tenure foncière bien plus ancienne, dont il subsiste maints témoignages. 2. sur la Grande Terre, le maintien des appropriations anciennes, pré-européennes, dans le principe, avec fixation de l'appropriation et parcellisation intense des terres dévolues aux caféiers, et une utilisation fluctuente des parcelles utilisées en cultures vivrières. Une politique de mariages avec les filles des maîtres du sol a permis

une forme d'insertion plus ou moins bien équilibrée des familles établies de force dans le périmètre des Réserves constituées par une décision gubernatoriale et établies le plus souvent sur les sols les moins intéressants de l'île. On remarque néanmoins une utilisation agricole qui prend en compte toute la surface utilisable, ayant recours autant que posssible à des légumineuses (*Leucaena glauca*) pour l'amélioration des sols existants.

«Société mélanésienne de Nouvelle-Calédonie : son fonctionnement», *in* : *Mondes et Cultures*, Compte-rendus trimestriels des Séances de l'Académie des Sciences d'Outre-mer vol 43-1, Paris 1982, p. 73-82, 83-92.

Réponse à M. Henri Emmanuelli, Secrétaire d'Etat aux DOM—TOM, qui avait, dans une communication antérieure, critiqué un fonctionnement «féodal» de la société mélanésienne de Nouvelle-Calédonie.

J. Guiart montre que cette société relève d'une autre série de concepts opérationnels et analytiques que ceux appliqués à notre Moyen Âge, et que les systèmes sociaux mélanésiens appliquent constamment des notions d'équilibre et de négociation permanents, où la relation à la terre est essentielle. La réalité derrière le concept colonial de chefferie héréditaire, que l'on a voulu fonctionnariser, la relativité de la notion de limite ou de frontière, sauf en certains points le long des itinéraires et des chemins qui font l'objet d'une appropriation par les groupes de descendance voisins, les terres cultivées se plaçant de part et d'autre. La réponse aux questions des auditeurs, propose une mise au point sur les nuances des revendications foncières. La réalité des droits fonciers traditionnels et leur conséquences sur la réforme en cours.

«Mythes et croyances en Océanie», in : *Mythes et croyances du Monde Entier*, Editions Lidis-Brepols, Paris 1982, p. 465-547, 45 planches couleurs.

Description classique, par archipel, des systèmes d'organisation du monde de l'au-delà, souterrain (Tannna, Malekula, Ambrym), sous-marin (Nouvelle-Calédonie), terrestre (l'île de Bulotu, à Fiji et Samoa) ou aérien (îles Banks) selon les lieux. Les familles de dieux et les généalogies divines. Les mythes cosmogoniques et les mythes d'origine des groupes de descendance. Les concepts sous-tendant ces systèmes.

«One of the last colonies : New Caledonia», *Journal of International Affairs* vol. 36-1, School of International and Public Affairs, Columbia University, New York 1982, p. 105-112.

Réflexion, pour le public éclairé anglo-saxon, sur les conséquences des modalités de l'accession à l'indépendance du Vanuatu et sur le problème néo-calédonien qui est le prochain à régler. Les menaces illlusoires d'un soulèvement armé des blancs.

La réforme foncière en cours qui rend un capital à des Européens souvent déjà engagés dans le secteur tertiaire ou la fonction publique. L'aspect destructeur du système colonial et la montée progressive des revendications mélanésiennes. Les pressions s'accumulent à Nouméa, dues aux réactions toujours exagérées des Européens locaux devant la prise de conscience canaque. Comment les Européens finissent par se faire peur à eux-mêmes. Comment les Mélanésiens jouent d'une pression psychologique raffinée, essayant de rester en deçà du risque d'une confrontation armée. Les bonnes intentions de la politique officielle.

«Ethnographie et méthodes de terrain», *Ethnographia*, Athènes 1982, p. 1-13.

Texte d'un conférence donnée à la Société de Laographie grecque. Les conditions réelles de l'enquête sur le terrain. Les précurseurs, les réussites et les échecs. Expériences personnelles. Intérêt de la tradition orale, qui donne la parole aux intéressés dans leur langue, depuis Codrington à Leenhardt. L'école française. Les transformations actuelles de la situation. Les résistances à l'enquête. Comment on décide de ce que l'on dira à l'observateur. Il n'y a pas d'objectivité absolue de l'observation.

«Regards sur Tikopia, A propos de l'ouvrage de P. V. Kirch et D. E. Yen : Tikopia, the Prehistory and Ecology of a Polynesian Outlier», *Objets et Mondes* vol. 22-1, Paris 1982.

Recension d'un ouvrage apportant les compléments et les confirmations de l'archéologie aux travaux de Raymond Firth sur Tikopia, qui constituent la série la plus approfondie et la plus complète sur une île du Pacifique Sud.

Ayant séjourné sur l'île en 1972, J. Guiart apporte des informations inédites sur certains aspects de l'adaptation écologique et en particulier la technologie utilisant la pierre appareillée pour gagner sur le lac intérieur. Les relations de Tikopia avec l'extérieur, sur les trois millénaires d'occupation humaine mis en évidence, sont étudiées, incorporant les données vérifiées sur place des relations entre Tikopia et le Vanuatu. Discussion de la place de Tikopia entre la Polynésie et la Mélanésie et du caractère ambigu de la culture de cette île, malgré l'existence locale actuelle, mais peut-être pas ancienne, d'une langue polynésienne unique.

«A Polynesian myth and the invention of Melanesia», *Journal of the Polynesian Society* vol. 91-1, Auckland 1982, p. 139-144.

Critique de la thèse de Peter Bellwood et de nombreux autres archéologues néo-zélandais voulant que les potiers dits Lapita découverts un peu partout en Océanie seraient les ancêtres exclusifs des Polynésiens. Plaidoyer pour une analyse comparative globale de l'Océanie et contestation des notions coloniales aboutissant constamment à opposer des Polynésiens presque civilisés et des Mélanésiens sauvages. Les archéologues oublient que les potiers Lapita étaient des potières et que le transport de la tech-

nique se faisait par mariages successifs, de proche en proche, sans que l'on soit le moins du monde obligé depostuler des migrations ou des invasions. Analyse de l'évolution des techniques de cuisson correspondant à l'opposition des diverses formes de poteries ou à la disparition de la technique.

«La recherche ethnographique : une richesse infinie ; Musées ethnographiques : principaux problèmes», *Museum* vol. 35-3, UNESCO, Paris 1983, p. 316-338.

Extraits du discours d'ouverture du Symposium : «le chercheur dans sa propre culture» (12-14 novembre 1982 au Musée de l'Homme).

La contestation du privilège occidental «d'observer» le reste du monde. Le danger des idées théoriques *a priori*. L'effondrement de la prétention scientifique à l'existence des races humaines. Les collections ossseuses étudiées avaient déjà fait l'objet de choix *a priori* pour être les plus typées, elles ne signifiaient donc rien au plan scientifique. La valeur de la leçon reçue de Claude Lévi-Strauss sur les «variantes» et celle sur les «systèmes de transformation». La notion d'ethnies produit de remplacement pour celle de races. Les réseaux d'échanges qui ne se terminent jamais. L'hypergamie aussi spécifique de l'Occident que de Tonga. L'ethnologie doit être faite avec les fils et les filles des peuples étudiés.

«Les femmes et l'ethnologie», *Objets et Mondes* vol. 23, 1-2, Paris 1985, p. 7-16, 13 photographies noir et blanc.

Rappel de la vision équilibrée du partage des tâches entre les sexes. La vie sexuelle et le rôle actif des femmes océaniennes dans la construction des couples provisoires ou définitifs. Le rôle constant, dominateur vis-à-vis des hommes, de la fille première-née.

«La terre est le sang des morts», *L'Homme et la Société* vol. 67-68, Paris 1983, p. 99-113.

A la fois introduction à l'ouvrage portant le même nom et mise à jour de l'information. Les comportements diversifiés du système colonial. La christianisation, ancienne aux îles, et son rôle positif. Le contact européen. Les astuces de la colonisation pour contrôler les noirs, d'une brutalité parfois inouïe à l'organisation plus classique de querelles entre Mélanésiens. Les comportements variables des noirs pour échapper à la tutelle coloniale. Le système politique plaqué par l'administration coloniale, l'artificialité sur la Grande Terre du système des chefferies officielles. Les fautes commises au Vanuatu. Les erreurs d'interprétation des situations rencontrées dues aux stéréotypes apportés avec soi d'Europe. La fonctionnarisation des chefferiestraditionnelles à Fiji.

La manipulation par les blancs d'une soi-disant «coutume», inventée par eux. La construction d'un système de «petites» et «grandes» chefferies à la dévotion de l'administration coloniale. Les pressions sur les enseignants et la façon dont l'école

publique est transformée en système culturel répressif de façon à bloquer la promotion des Mélanésiens. Les stéréotypes auxquels tant d'enseignants ainsi neutralisés s'accrochent pour justifier une incapacité de s'intéresser aux élèves noirs, ne pouvant supporter le risque d'être mis au ban de la société blanche. Le rôle positif en contre-partie, de l'enseignement privé, presque seul à former des bacheliers. Les manipulations des listes électorales, les électeurs européens fantômes et les électeurs Canaques oubliés, plusieurs milliers dans chaque cas. L'information tronquée fabriquée au bénéfice des pouvoirs publics. Le désintérêt des Mélanésiens devant ce jeu, qui les mène à ne plus croire à une autre action possible que celle qui entraînerait la disparition du système. Comment les Européens acculent les Mélanésiens à penser à une solution globale. Les armes psychologiques utilisés par les noirs pour mettre sur pied une pression sur les blancs et les amener à quitter les terres revendiquées. Les réseaux de clientèle noirs venant s'ajouter et parfois supplanter les réseaux de clientèle blancs. Le concept de «l'indépendance canaque» provoquant une hémorragie de capitaux. Les blancs comme caisse de résonnance et instrument principal de l'action politique des noirs. Le rôle essentiel de l'imaginaire blanc. Nouméa se prenant pour une ville assiégée.

L'intérêt du cas de la Nouvelle-Calédonie et du Vanuatu, pour l'anthropologie. La capacité d'une société prétendue acculturée d'élaborer des stratégies et de jouer en finesse en précipitant, avec de petits moyens qui ailleurs apparaîtraient ridicules, la panique dans les esprits blancs. Vers la solution du problème foncier par abandon de ceux qui avaient juré de résister et de tuer tous les Canaques. L'effondrement de la politique de création de «hérissons» (Poindimié, Ponérihouen), imaginée par la droite coloniale. Les soi-disants primitifs, politiques avisés et subtils, qui retournent à leur profit la marginalisation organisée de leur peuple.

«Changing Western Attitudes to Oceanic Art», *in* : *Art and Artists of Oceania*, édité par Sidney Moko Mead et Bernie Kernot, The Dunmore Press, Palmerston North, NZ 1983, p. 57-69.

Naissance et fonction des grands musées internationaux et le rôle des collecteurs. Les Océaniens fabriquant très tôt des objets particuliers pour la vente aux Européens et plus tard des faux, copiant alors les blancs quoique parfois avec bien plus d'imagination. Les facteurs intellectuels qui ont coloré les interprétations occidentales. L'amateurisme avec lequel on a traité des traditions orales vernaculaires, sans l'effort philologique entrepris pourtant ailleurs. Les divers auteurs contemporains et leurs tendances. La direction que devrait prendre la politique des musées. Le besoin de revoir et de compléter toute la documentation. La capacité maintenue des Océaniens de mobiliser de l'information essentielle, encore aujourd'hui. Notre vocation, répondant faiblement aux revendications nées de deux siècles de mépris pour les cultures et les peuples de la région. Comment les cultures océaniennes ont survécu malgré nous. La nécessité de situer l'art dans l'ensemble de la culture considérée et de ne pas l'en extraire comme un objet particulier d'étude. L'influence du marché spéculatif occidental. Ce qui a disparu et ce qui survit.

«The problem of the oral tradition and the arts», *Development of the Arts in the Pacific*, edited by Philip J. C. Dark, Occasional Papers, Pacific Arts Association n° 1, Wellington 1984, p. 9-15, 3 photos.

Communication présentée au Congrès des Sciences du Pacifique à Dunedin, Nouvelle-Zélande, février 1983.

Rappel des conditions modernes de la méthode d'analyse de la tradition orale, après la leçon introduite par Claude Lévi-Strauss de la validité scientifique égale de toutes les versions, et donc du refus de décider de ce qui est authentique ou non. Le rôle institutionnel de l'existence des différentes variantes d'un «mythe». Le cas du mythe des deux jeunes femmes, les *lue jajiny*, à l'origine des chefferies dites aînées du pays de Lôsi à Lifou, îles Loyalty. Les mythes justificatifs de l'existence de pièces sculptées ou revêtues d'un décor. La notion d'un objet, non comme représentation, mais comme reposoir d'un être divin, appelé pour un moment en dehors du monde invisible. Comment on pourrait réinterpréter les idées courantes sur les représentations divines dans l'art océanien.

«Ethnologie Mélanésienne : Questions de Méthode», *L'Homme* vol. 24-1, p. 91-99

«La société traditionnelle des vallées de Bourail, côte ouest de la Nouvelle-Calédonie», *JSO* vol. 40, Paris 1984, p. 50-61.

Relevé détaillé exhaustif de tous les groupes de descendance des vallées de Bourail, les côtiers, ceux de la plaine (avant les blancs), ceux des pieds-monts et de la montagne, corrélé avec la tradition orale telle qu'elle est connue par les travaux de Maurice Leenhardt et de l'auteur.

«Données ethnologiques comparées, région de Touho, Nouvelle-Calédonie», *JSO* vol. 40, Paris 1984, p. 81-101.

Présentation de manière exhaustive, par village et par groupe de descendance, de l'ethnographie sociale et politique de l'aire de langue *Cèmuhi*, en mettant en parallèle à chaque fois les données reçues par l'auteur, plus de vingt ans auparavant, et celles publiées indépendamment, et de manière plus ou moins complète selon le lieu, par Jean-Claude Rivierre et Alban Bensa. Où l'on voit que les données plus anciennes sont constamment utiles pour compléter ou éclairer le tableau. Ces données ont été reprises dans la seconde édition de la *Structure de la Chefferie*.

«The Musée de l'Homme, the Arts and Africa», *The Masterpieces of African Art in the Musée de l'Homme*, New York 1984, p. 13-17, 3 planches couleur.

Présentation d'une exposition au Center for African Art à New York, à l'automne 1984, exposition constituée des plus belles pièces du département d'Afrique Noire du musée de l'Homme. Rappel du rôle intellectuel du musée d'ethnographie du Trocadéro et du musée de l'Homme entre les deux guerres. L'expédition Dakar-Djibouti et l'évolution des points de vue et de la méthode de terrain de Marcel Griaule.

«I'm on the death list», *Islands Business*, Suva January 1984, p. 21-23.

Les manifestations du racisme colonial en Nouvelle-Calédonie, en particulier s'appliquant à neutraliser l'instrument de promotion mélanésienne que devrait être l'enseignement public, et en créant les conditions d'une multiplication des assassinats de Mélanésiens ou de leurs amis politiques.

«D'un passé violent à un avenir incertain», *Réforme* n° 2043, Paris 1984, p. 4.

Titre donné par la rédaction de ce journal protestant. Mise en garde, après le vote du Statut de la Nouvelle-Calédonie en première lecture : un texte juridique ne règlera pas les problèmes qui, depuis des années, se situent en deçà ou au-delà de cet ordre artificiel. Les violences récentes à Témala.

«Calédonie, la terre, les Canaques et les autres» *Politique Aujourd'hui*, NS n° 8, janvier-février 1985, Paris, p. 5-17, 1 carte, 4 ill. noir et blanc.

«Les Canaques, les Caldoches et les autres», in : *Regards sur l'actualité, La crise calédonienne*, La Documentation française n° 107, January 1985, Paris, p. 18-31

«Le peuple canaque», *Nouvelle revue socialiste*, March-April 1985, Paris, p. 50-54

«Do Kamo*, de Maurice Leenhardt, relu en 1986*», *Journal de la Société des Océanistes* vol. 41, Paris 1985, p. 56-85.

Relecture critique d'un ouvrage essentiel, remis à la mode par une édition nord-américaine, de façon à déterminer les conditions d'écriture de chaque chapitre, les données à la disposition alors de l'auteur, et ce qui reste encore solide.

«New Caledonia, Behind the revolt» *TVI Journal* vol. 6-1, Lincoln, Nebraska 1968

«Ethnologie et Préhistoire», *Archeologia* n° 209, Dijon 1986, p. 52-59,

8 photographs black and white, 2 color

«La conquête et le déclin : Les plantations, cadre des relations sociales et économiques au Vanuatu, ex Nouvelles-Hébrides», *JSO* vol. 42, Paris 1986, p. 7-40.

La démonstration de ce que l'aventure coloniale au Vanuatu avait fait la peau de chagrin du fait des conséquences de la crise de 1929, et que l'appui officiel, entre les deux guerres, des pouvoirs publics à la colonisation française ne profitait qu'à un tout petit nombre de survivants. Ça nevalait pas le coût pour la France de cette implantation offcielle, dans un pays où les morts de paludisme se compte par dizaines.

«La vallée de Houaïlou : une analyse renouvelée», *JSO* vol. 85, Paris 1987, p. 157-179.

La description, inventaire sociologique et tradition orale à l'appui, dans le plus grand détail, de l'existence d'un système dualiste traversant les trois vallées de Houaïlou et structurant pour une part notable le fonctionnement de la société locale. Ce système se rattache aux réseaux d'identité partagée qui prennent en compte à la fois la Nouvelle-Calédonie et les îles Loyalty.

«Problems of methods in interpreting Easter Island data « *Courrier. Forschungen Inst. Senekenberg* vol. 125, Frankfurt am Main, 1990, p. 113-114.

Démonstration, sur la base de ce qui est connu dans le reste du Pacifique, en particulier en Nouvelle-Guinée et en Nouvelle-Zélande, de ce que, s'il existe une véritable écriture idéographique de l'île de Pâques, elle ne saurait traiter que de titres fonciers ou de données généalogiques.

«Océanie. Etude générale de la pensée océanienne : les doctrines, les auteurs», *Encyclopédie Philosophique* vol. 3, Presses Universitaires de France, Paris 1991, p. 1532-1548.

Tentative de faire le tableau des concepts fondamentaux des cultures océaniennes vues dans leur globalité. L'état des finances de l'éditeur, longtemps proche de la faillite, a fait que l'auteur n'a reçu aucun exemplaire de l'Encyclopédie, pas plus qu'aucun tiré à part. Or ses disquettes informatiques originales ne sont plus lisibles aujourd'hui.

«Les mœurs en Océanie», *Encyclopédie de la Pléiade, Histoire des moeurs* vol. 3, Paris 1991

«A propos de la vallée de Kouaoua», *JSO* vol 95, Paris 1992, p. 242-249.

Critique de la naïveté d'un auteur, traitant de la vallée de Kouaoua, et qui confond des listes d'apparentements de groupes de descendance avec un texte fondamental en forme de discours traditionnel, *vivaa*. Correction de la traduction de certains passages.

«Progress and Regress in New Caledonia, A Personal Reflexion», *The Journal of Pacific History* vol. 27-1, Canberra 1992, p. 3-28

«La littérature Océanienne» & «La littérature aborigène Australienne» *in* : *Dictionnaire des Littératures*, Presses Universitaires de France, Paris 1992.

Tentative d'établir un paysage de la littérature traditionnelle et moderne de l'Océanie insulaire. L'état des finances de l'éditeur, longtemps proche de la faillite, a fait que l'auteur n'a reçu aucun exemplaire du Dictionnaire, pas plus qu'aucun tiré à part. Or ses disquettes informatiques ne sont plus lisibles aujourd'hui.

«Aventures en recherches sociales appliquées», *Cahiers des Sciences Humaines* : Trente ans, vol. hors série, ORSTOM, Paris 1993, p. 51-55.

Description brève, pour l'exemple, des dossiers d'anthropologie appliquée qui parsément la carrière professionnelle de l'auteur.

«Defending Human rights», *Oceania Newsletter*, Center for Pacific Studies vol. 11-12, University of Nijmegen 1993, p. 21-22.

De la difficulté de l'anthropologie confrontée à des comportements coloniaux se plaçant hors du droit des gens.

«Unsteady concepts in the South Seas», *in* : *Pacific islands trajectories, Five personnal views*, edited by Ton Otto, ANU & The Center for Pacific Studies, Canberra and Nijmegen 1993, p. 98-152.

«Fonction du mythe et réalité empirique en Océanie», in : *Comparatismes, Mythologies, Languages,* édité par Christophe Vielle, Pierre Swiggers, & Guy Jucquois, Peeters, Louvain-la-Neuve 1994, p. 73-142.

La manière dont le mythe océanien obéit à des règles structurales, mais aussi reflète la société locale dans sa plus grande spécificité par l'intermédiaire des listes de toponymes, soigneusement choisis, qui constituent chacun autant de revendications foncières vivantes ou potentielles (chez les blancs).

«Une dérive de la coutume ? «, *Etudes Mélanésiennes* 1992-1994, Nouméa 1995, p. 57-71.

Un exemple où, sous prétexte de respect de la coutume, des Mélanésiens en arrivent, à Nouméa, à spolier la veuve et les enfants d'un parent proche, les dépouillant au nom des droits du groupe de descendance patrilinéaire (clan).

«Réflexion sur le concept de culture appliqué au Pacifique Sud», *Etudes Mélanésiennes* 1996 n° 30, p. 33-59

La relativité de la notion de culture, étant la différence entre la version française (la culture est ce qui se fait, se dit et s'écrit à Paris), et la verson anglo-saxonne qui englobe tout.

«Archéologie et ethnologie», *in* : Julien, Michèle ; Orliac, Catherine et Michel, ed., *Mémoire de pierre, Mémoire d'homme, Tradition et archéologie en Océanie, Hommage à José Garanger*, Publications de la Sorbonne, Paris 1996, p. 32-63.

Tentative d'exposer les différences et les liens entre l'ethnologie de terrain et l'archéologie de la région.

«Land Tenure and Hierarchies in Eastern Melanesia», *Pacific Studies* vol. 19-1; Kulanui, Hawaii 1996, p. 1-29 .

Exposé, pour les lecteurs de langue anglaise, de la relativité des hiérarchies sociales annoncées, de la notion occidentale de chef, et du lien avec la terre des systèmes de communication sociaux fonctionnant, où chacun justifie sa position au sol et la forme de son autonomie vis-à-vis de celui qui est censé être au sommet.

1997, «Syncretism ?», *Syncrétisme et Interculturel, De Rome à l'ère postcoloniale : cultures, littératures, esthétique, textes présentés par Pierre Durix*, Dijon, p. 25-30.

Critique de la notion de synchrétisme, tel qu'elle a pu être appliquée aux faits culturels océaniens pour les comportements issus du contact culturel. La notion est vide de sens en tant qu'elle prétend lier entre eux des faits parallèles, mais soigneusement conservés séparés. Elle veut expliquer, mais se substitue à l'analyse et n'explique

rien.

«La Nature partagée par la Culture», *in* : *Approche autour de Culture et Nature dans le Pacifique*, Actes du XIII[e] colloque CORAIL, coordonné par Hamid Mokaddem, Expressions, Nouméa, p. 117-139.

Une tentative de nuancer l'expression de l'opposition classque entre Nature et Culture. Le texte imprimé n'a pas pu être relu.

Compte-rendus

JSO vol. , Paris, p. 239-246 : Simmons, David R., *The Great New Zealand Myth. A Study of the discovery and origin traditions of the New Zealand Maori*, Reed, Wellington 1976.

Une discussion des thèses les plus récentes portant sur le peuplement de la Nouvelle-Zélande par les Maoris, discussion rerprise dans le dernier chapitre de *Mon Dieu là-haut, la tête en bas* (voir *infra*).

«A propos de : Dauphiné, Joël, *Histoire d'une tribu canaque sous le Second Empire*, Paris 1992, *JSO* vol. 98, Paris 1994, p. 108-117.

Critique d'une étude historique fondée exclusivement sur les archives coloniales d'une période où les connaissances en géographie locale étaient encore floues, ce qui faisait dire des énormités aux missionnaires et aux officiers des troupes de marine, en plus de ne rien comprendre du tout à la société canaque. Quelques jours de travail de terrain auraient évité à l'historien de reprendre à son compte les mêmes erreurs.

JSO vol. , Paris , p. 234-239 : Leblic, Isabelle, *Les Kanak face au développement, La voie étroite*, Presses Universitaires de Grenoble 1993.

Une publication à la fois opportune et décevante. Le dossier ouvert est bien décrit, mais ne correspond à aucune enquête de terrain et par conséquent fait foi aux dossiers administratifs sur le sujet, ce qui est d'une naïveté étonnante. L'incapacité d'une analyse critique des sources en fait un dossier qui n'est pas refermé. Le travail précédent de Philippe Missotte, cité, n'est presque pas utilisé, alors que la comparaison entre les données des deux auteurs aurait pu sauver au moins en partie ce travail. Les données générales du dossier sont tellement évidentes que la conclusion générale est la bonne, alors que les analyses particulières, événement par événement, sont fautives. L'auteur ne conçoit pas les stratégies derrière les actions des uns et des autres.